

N° 258 - 22 DÉC. 1938

17.50
1.50 BELGES
0.30 SUISSE

24 pages

PARAIT LE JEUDI

regards

Rev 712

A. H. N.
S. GUERRA CIVIL

numéro
de NOËL



NOS ETRENNES :
“REGARDS” est CONDAMNE
pour avoir dit la vérité sur une dictature



NOËL

néma, cette merveille du siècle. La veut-elle souriante et bouclée ? Voici Shirley Temple, articulée, yeux dormeurs à cils, robe organdi garnie blanc, chapeau assorti, hauteur : 0 m. 45.

La veut-elle princière et un peu fée ? Voici Blanche-Neige accompagnée de ses sept nains en tissu lavable. Si elle a le goût des personnalités comiques, on lui offrira sortant en relief des films de Walt Disney : Mickey ou le Canard Donald. Enfin si elle a bonne mémoire, et si elle a été très impressionnée par les Royal Guids qui défilèrent dans Paris pour la visite des souverains anglais et qu'elle applaudit juchée sur les épaules de son papa, elle pourra en faire défiler un, de vingt-cinq centimètres certes, et tout seul, mais aussi beau avec son bonnet à poil et ses décorations que ceux qu'elle vit en chair et en os.

Les jeunes garçons d'aujourd'hui sont de très savants petits bonshommes, passionnés de records sportifs et d'aérodynamisme. Aussi leurs trains jadis mécaniques sont-ils devenus électriques et aérodynamiques. Aérodynamiques aussi les avions et les autos copiés sur ceux qu'exposent les grands salons officiels. Une automobile, même de poche, ne saurait se passer d'éclairage électrique, de portes ouvrantes et de remorque de camping. Pour faire ses pâtés de sable, l'enfant dédaignera cette année le seau et la pelle classiques, pour l'excavatrice et la grue tracteur.

Les petits soldats de plomb ? Ne me parlez pas de vos zouaves d'autrefois. Les nôtres sont parachutistes, montent dans des tanks et s'enferment dans des lignes Maginot de carton-pâte. Quant à nos patinettes, nos auto-skis ou nos cyclorameurs, ils possèdent des carrosseries profilées et des changements de vitesse.

Cette modernisation, après tout, n'empêche pas de croire au Père Noël ou à saint Nicolas.

JOUETS. Etrences. Dans chaque foyer les dernières semaines de l'année se signalent par l'avalanche colorée de catalogues porteurs d'innombrables tentations. Dans les vitrines des grands magasins et des bazars, des féeries brillent de tous leurs feux. Etoiles palpables, neiges de la chimie ou de la confiserie, sapins fraîchement coupés au flanc des montagnes, lumières de joie, c'est la grande fête de l'enfance.

L'enfant règne en cette époque de l'année avec son irrésistible despotisme et ses inconsistantes exigences. Les parents font, pour ne pas décevoir des désirs longuement et tendrement exprimés, des prodiges d'imagination. Combien de tirelires cassées, de livrets de caisse d'épargne sacrifiés !

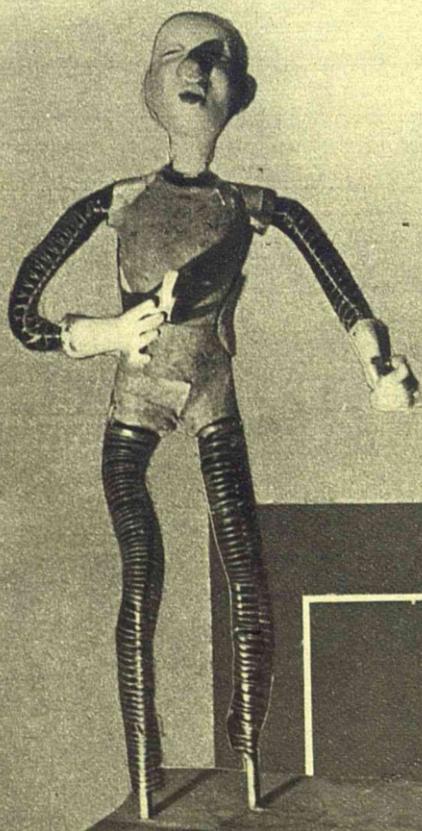
Il faut dire que la vie toujours plus chère... et les décrets-lois, rendent cette année cette tâche encore plus difficile.

De cette joie enfantine l'adulte tire la sienne propre, trouve son bonheur dans celui qu'il veut créer. Et, se prenant à son propre jeu, se laisse séduire par tout ce monde artificiel, copie-miniature de celui dans lequel il évolue chaque jour, ce monde créé par des esprits ingénieux et parfois artistes pour que soient perpétués dans la jeunesse les bienfaits des candides illusions.

Ainsi les jouets peuplent-ils actuellement les rêves enfantins, en même temps qu'ils libèrent le monde pour un instant de ses arides préoccupations.

Opportunistes, les créateurs de jouets nouveaux démarquent l'actualité quotidienne. Les enfants, pensent-ils, sont les reflets de la vie des hommes qu'ils admirent et s'efforcent d'imiter. Donnons-leur donc les jouets de leur temps.

La petite fille veut une poupée ? Or les poupées naissent aujourd'hui sous le signe du ci-

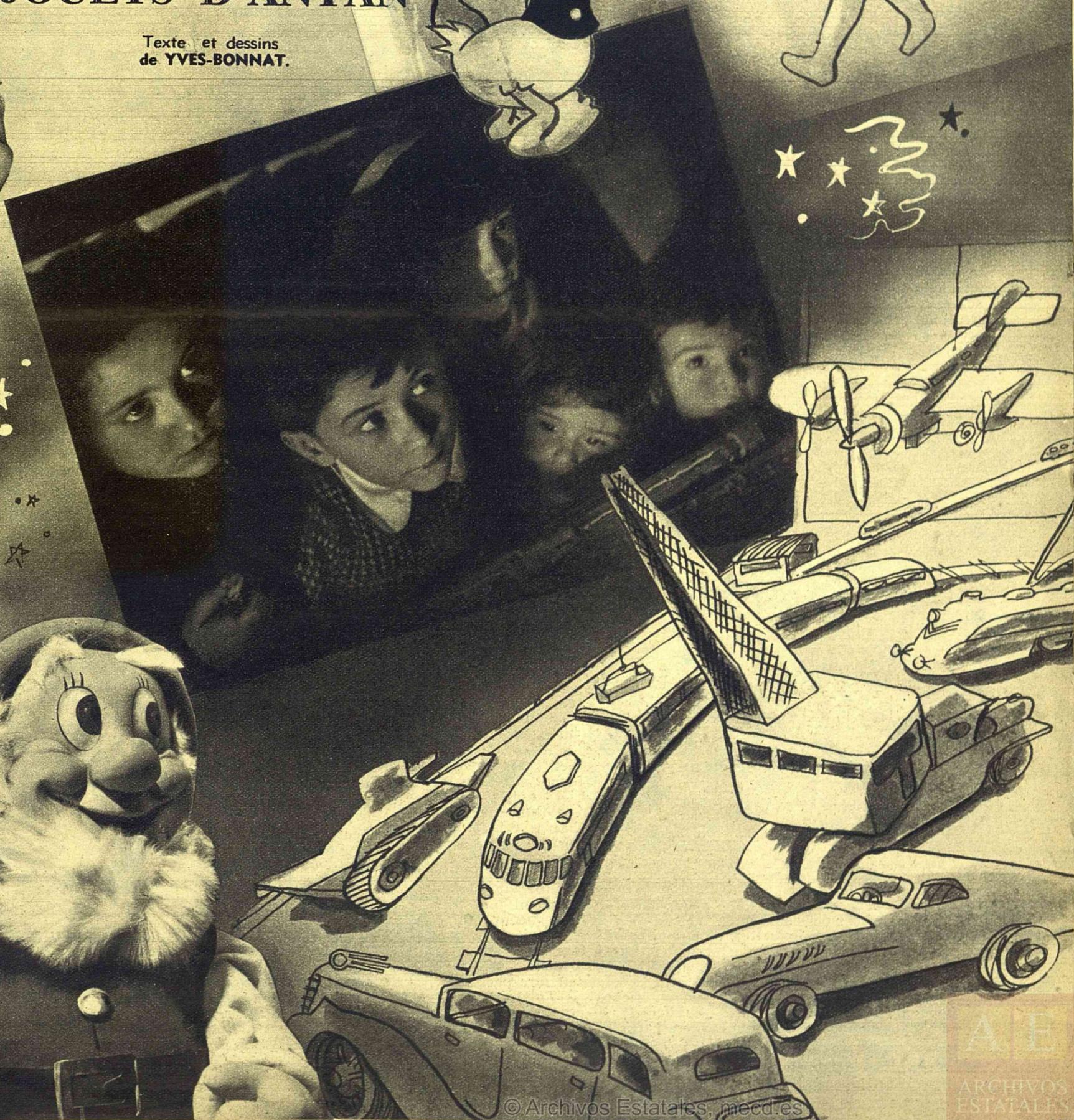


1938

1938

Blanche-Neige
 le canard Donald
 et les
 trains aérodynamiques
ONT CHASSÉ
LES JOUETS D'ANTAN

Texte et dessins
 de YVES-BONNAT.



eut-elle
 euple,
 organdi
 teur :
 ? Voici
 t nains
 person-
 t en re-
 y ou le
 ne mé-
 née par
 is pour
 elle ap-
 n papa,
 agt-cinq
 s aussi
 orations

sont de
 sionnés
 e. Aussi
 ls deve-
 rodyna-
 piés sur
 officiels.
 aurait se
 rtes ou-
 our faire
 ra cette
 our l'ex-

e parlez
 s nôtres
 es tanks
 t de car-
 os auto-
 dent des
 nents de

empêche
 Nicolas.

LA France célébrera en 1939 le 150^e anniversaire de sa grande révolution. Nous sommes heureux, avant que cette année ne commence, de publier ici quelques-unes des belles pages du Valmy que notre grand Romain Rolland a écrit pour la jeunesse. (Valmy paraît ces jours-ci aux Editions Sociales Internationales, avec des illustrations en couleur de Jean Trubert.)

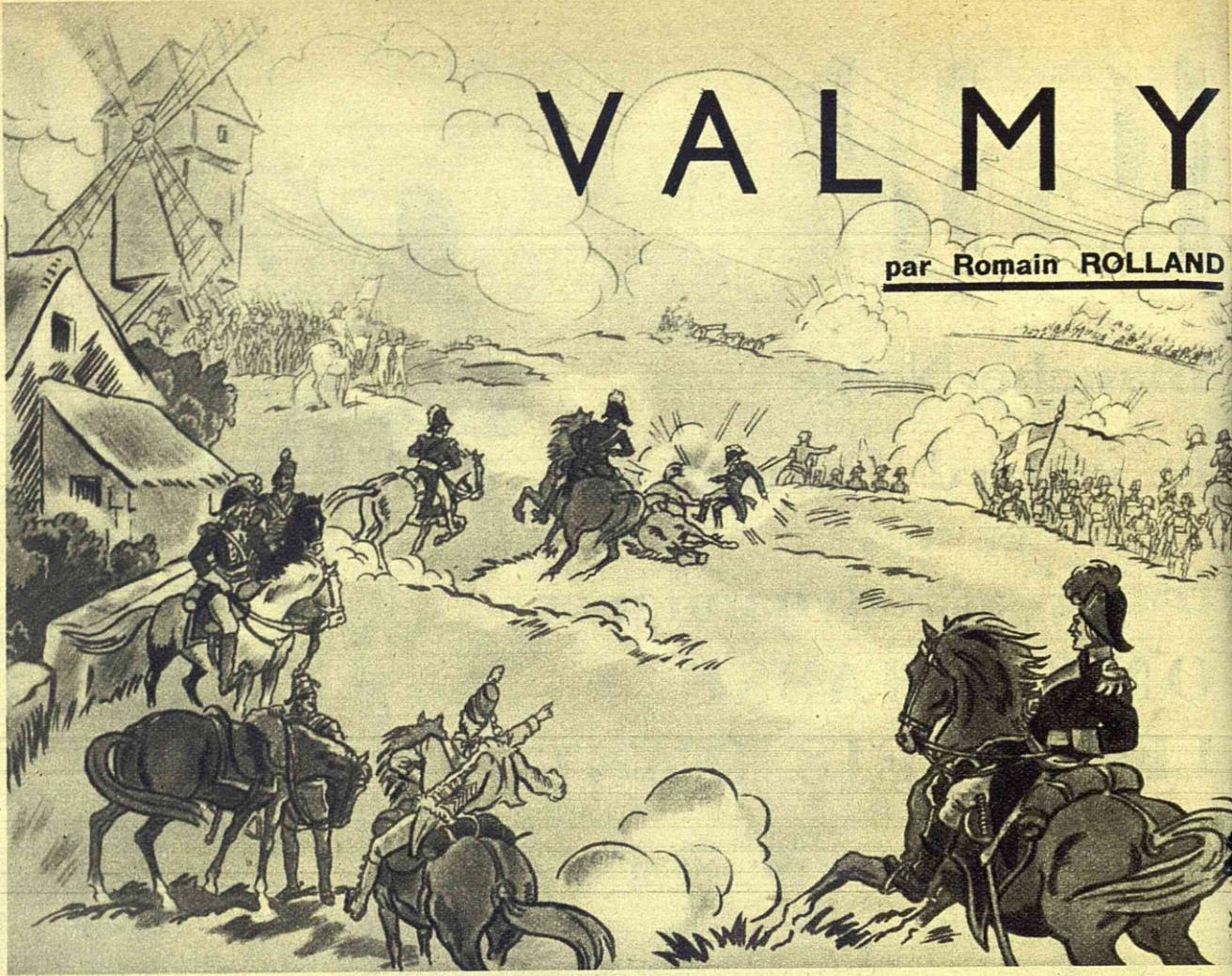
Vingt septembre 1792. Il était midi, et la matinée s'était passée en marches et duels d'artillerie, sous le voile de brume impénétrable. Soudain, le voile tomba. Un vent violent mit en pièces le brouillard. Le roi de Prusse, le duc de Brunswick et l'état-major ennemi se portèrent avidement en avant, pour reconnaître les positions de l'adversaire. Ils furent saisis...

Sur les deux flancs de la hauteur de Valmy, qui dominait tout le terrain, se déployaient les troupes françaises, dans le plus grand ordre, absolument calmes, les attendant — les deux ailes de l'armée repliées sur le centre — et, en avant, la cavalerie...

Si fort fut le choc moral d'une telle vision que le roi de Prusse et Brunswick restèrent une heure sans rien pouvoir décider, malgré les excitations furieuses des émigrés.

Enfin, le roi donna l'ordre d'attaquer. Il était une heure de l'après-midi. L'armée prussienne s'ébranla sur deux lignes, au roulement des tambours, en ordre de parade. Les nuages étaient dissipés. Le soleil flambait.

Sur la hauteur, Kellermann avait formé ses troupes en trois colonnes; il commanda qu'elles attendissent, sans tirer, que l'ennemi eût gravi la colline et qu'alors seulement ils fissent la charge à la baïonnette. Il mit au bout de son sabre son grand chapeau empanaché aux trois couleurs, et il cria : « Vive la Nation ! » L'ar-



VALMY

par Romain ROLLAND

La bataille de Valmy.

mobiles, attendaient le signal, en chantant le « Ça ira ! »... Le trouble entra dans l'armée prussienne. Quel était ce peuple armé, qu'on lui avait dépeint comme prêt à s'enfuir ou à se rendre au premier coup de feu ? Il se dressait comme une muraille et il lui jetait à la face son chant de défi, comme un rire sauvage. Et la montagne retentissait, de haut en bas, de sa clameur à la nation... L'armée prussienne découvrait la Révolution !...

Le duc de Brunswick commanda : « Halte ! » Les régiments de Frédéric II, après avoir parcouru deux cents pas, s'arrêtèrent...

L'invasion était arrêtée.

Il n'y avait pas eu, il n'y eut pas, en fait, un combat. Seul, un duel d'artillerie, qui se poursuivit jusqu'à la tombée du jour, ensanglantant les deux armées immobiles, des deux côtés mettant en danger les chefs également intrépides : ici, Kellermann et Dumouriez ; là, le roi et le prince royal de Prusse, et, avec eux, le grand Goethe, dont les

yeux clairs embrassaient tout le tableau. Il y avait beaucoup plus qu'une bataille : c'étaient deux mondes, face à face, qui s'affrontaient. Et le vieux monde, saisi de stupeur, s'entendait dire par une voix intérieure : « Tu n'iras pas plus loin ! » Il était vaincu sans s'être battu.

Entre cinq et six heures, expirèrent les derniers coups de feu. A peine la canonnade était terminée qu'un orage terrible éclata. (La nature continuait à prendre part à l'épopée...) L'armée prussienne se retira sur le plateau de la Lune et les torrents de pluie et le vent glacial achevèrent sa démoralisation, dans la nuit. Le désordre était complet, comme après une déroute. Brunswick, abattu, passa la nuit dans d'amères pensées. La consternation était sur tous et nul ne comprenait ce qui s'était passé. Mais Goethe dit : « De ce lieu et de ce jour, date une nouvelle époque de l'histoire du monde. »

Les vaincus l'ont mieux senti que les vainqueurs. L'extraordinaire est que ceux-ci ne savaient point qu'ils l'étaient. Kellermann, inquiet, abandonna Valmy, avec son armée, pendant la nuit, pour se rapprocher de Dumouriez. Il craignait d'être, le lendemain, coupé de la route de Paris. Et Dumouriez s'attendait aussi à être attaqué, le lendemain. J'ai entre les mains une lettre de lui à Kellermann, écrite à l'aube du 21 septembre, où il le convie à le rejoindre : « C'est à votre tour à venir voir ma bataille et à me secourir... »

Mais l'ennemi ne songeait plus à attaquer. Sa force morale était brisée. Il resta sur place, une semaine encore, incapable d'agir. Et le 30 septembre, manquant de tout, malade, angoissé, épuisé, il fit retraite vers le Rhin, semant sa route de mourants. Pas un homme n'eût échappé si, pour des raisons trop compliquées à dire ici, Dumouriez n'eût préféré le laisser partir.

Et cependant, en ces jours mêmes où l'ancien monde venait se briser contre la butte du moulin de Valmy, la Convention natio-

nale ouvrait ses séances, à Paris. Monge déclarait que l'Assemblée « légalisait la volonté de tous les Français en les délivrant du fléau de la royauté ». Et Danton, de sa voix de taureau, lançait au monde cette menaçante déclaration que la nation avait, en nommant la nouvelle Assemblée, « créé un grand Comité d'insurrection générale des peuples ».

**

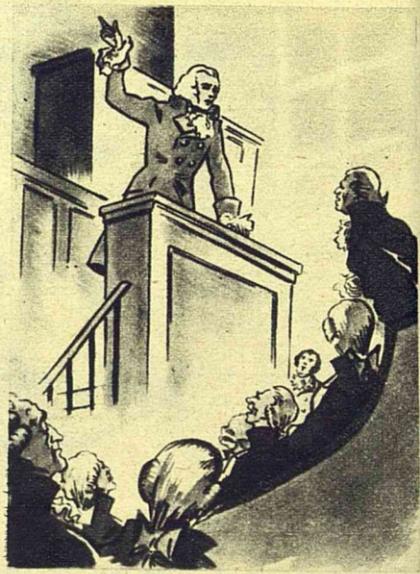
Fils de la Révolution, vous d'aujourd'hui, êtes-vous encore capables d'entendre, sans gêne et sans peur, ces fiers échos de la canonnade de Valmy ?



Ces volontaires n'avaient eu que 8 à 10 mois pour s'instruire.

mée entière répéta le cri et les soldats levèrent aussi leurs chapeaux sur la pointe de leurs baïonnettes.

Les deux armées n'étaient plus séparées que de 2.200 mètres. Les canons français du mont d'Yvron ravageaient les premières lignes des régiments prussiens. Et les soldats de Kellermann, toujours im-



Robespierre tint tête, en effet, alors, à l'entraînement général.

ELLES N'ONT PAS ENCORE REVETU
LEURS BEAUX ATOURS, ET, DEJA, CE-
PENDANT, ELLES ONT DANS LEUR SOU-
RIRE TOUT LE CHARME ET LE MYS-
TERE DE NOEL.

(Photo Bernard.)



Y

LAND

a Paris.
semblée
tous les
du fléau
a, de sa
monde
on que
nant la
rée un
ion gé-

, vous
encore
gène et
s de la

alors, à

PARTEZ AUX SPORTS D'HIVER



L'ivresse de la neige...

Photo Machatschek.

VIVE LA NEIGE

Quelques bons Conseils * par Willy RONESS

SAC DORSAL. — Utilisez un sac avec « claie » : la charge est mieux répartie. De plus, ne s'appuyant pas sur votre dos, il ne vous fera pas transpirer pendant l'effort. Veillez, au moins pour la descente, à le boucler sur le ventre à l'aide d'une courroie, car si vous tombez en avant avec un sac lourdement chargé, la tête de claie pourrait vous étendre k.-o. par uppercut à la nuque.

Skis. — Si vous préférez les acheter plutôt que d'en louer sur place (ce que je comprends fort bien) sachez qu'ils existent en deux sortes de bois. L'*hickory*, bois de texture très compacte, donc collant moins à la neige par temps doux, mais cher. Le *frêne*, moins cher, plus léger, mais s'usant plus vite. Choisissez un bon frêne et faites tout de suite garnir vos skis de « carres » (arêtes) en acier. Ces carres prolongent la vie de vos lattes en leur conservant des arêtes vives, ce qui par ailleurs est indispensable pour « tenir » sur la neige glacée ou tassée des pistes fréquentées.

Levez un bras verticalement : voilà la taille de vos skis.

Fixations. — De préférence avec talonnière à ressort. En cas de mauvaise chute le ressort se tend et vous sauvez chevilles ou genoux de l'entorse... ou de pire.

Bâtons. — Il les faut légers et résistants : riz, bambous, tonkin. Pointe posée sur le sol (non enfoncée) ils doivent passer librement sous l'aiselle.

Lunettes teintées. — Indispensables : la lumière est souvent aveuglante en montagne.

Crème pour le visage. — Protège contre le vent et les brûlures du soleil. Vous remarquerez que je parle souvent du vent. C'est que ce phénomène est fréquent ; vous ne trouverez pas toujours aux « sports d'hiver » le magnifique soleil que vous promettent les photos exposées dans les bureaux de tourisme. Mais qu'importe ! Et quand, après avoir été fouettés, suffoqués, secoués par la bourrasque sur une crête ou un plateau dénudé, vous vous trouverez soudain à l'abri dans

(*) Voir Regards du 15 décembre.

la forêt, vous conviendrez, le teint enluminé, que vous avez découvert un nouvel aspect de la joie de vivre.

Fartage. — C'est l'opération qui consiste à enduire la surface des skis d'une préparation destinée à les faire mieux glisser et à les empêcher de coller à la neige si celle-ci est fondante ou fraîchement tombée. Chacun a sur le fartage sa petite théorie. Vous aurez la vôtre, que vous défendrez farouchement... Mais attention, fartez toujours ! Ne rétorquez pas, ô débutants, que pendant votre noviciat « ça glissera toujours assez ». C'est faux. On ne glisse jamais trop. Et on apprend d'autant mieux, qu'on « colle » moins. Ayez aussi un fart mou pour la montée : vous en mettez par petites virgules sur le fond de fart de descente, et au moment de la descente vous l'enlevez avec un couteau.

N.-B. — On ne farte que des skis absolument secs.

Peaux de phoque. — Indispensables pour ceux qui font des ascensions, car avec des skis garnis de ces peaux on grimpe de fortes pentes sans crainte de glisser en arrière. Le débutant peut s'en passer. Au terme de l'excursion, on défait les peaux et on les laisse sécher avant de les ranger dans le sac.

Peluches. — Il ne s'agit pas de corvée de patates. Jouent le même rôle que les peaux de phoque et sont meilleur marché.

CONSEILS ET TUYAUX EN VRAC

Au cours d'une longue halte, plutôt que de planter vos skis dans la neige, ce qui imprègne leurs talons d'humidité, posez-les, semelles en l'air et spatules engagées dans les lanières de vos bâtons plantés. Le soir, à l'hôtel ou au chalet, posez-les contre le mur, pointe en bas. L'équilibre est plus long à trouver, mais vos skis vous en seront reconnaissants.

Au cas où il vous faudrait porter vos skis, enfiler les têtes de bâtons sous les courroies d'étrier et engagez les spatules dans les rondelles. Un skieur, sachez-le, ne porte ses skis qu'à la dernière extrémité.

Ayez toujours sur vous un couteau avec poinçon, au cas où vous auriez à percer un trou dans une courroie détendue.

Si une courroie casse, la ficelle sera votre providence.

Précaution. Si vos fixations tiennent mal, nouez un cordon autour de votre cheville d'une part et à la lanière extérieure de votre fixation d'autre part. Que vous tombiez et qu'un de vos skis veuille redescendre tout seul, il en sera bien empêché, l'ingrat. Ceux qui vécurent le funeste drame d'un ski filant tout seul dans la vallée profonde vous diront qu'on s'en réveille encore un mois après pour pester contre le destin !

Le ski au clair de lune est féérique (pleines lunes 5 janvier et 4 février 1939). Et même, si vous possédez une torche électrique, emportez-la : filer la nuit sur un parcours bien connu est passionnant.

Musiciens, n'oubliez pas votre harmonica ou votre flûte douce. Les veillées sont longues en hiver.

Amateurs photographes, employez de la pellicule panchromatique. Au-dessus de 1.000 mètres, sauf par temps brumeux, un écran est presque toujours superflu. Le parasoleil est, par contre, très utile.

Quand partir ?

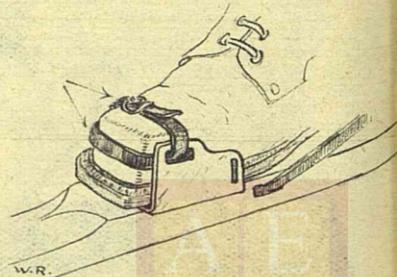
Noël et le Jour de l'An sont pour beaucoup les seules dates possibles. Si vous pouvez choisir, partez en février. L'enneigement est assuré, les jours plus longs et le soleil plus chaud. Au-dessus de 1.500 mètres vous êtes à peu près sûrs d'avoir de la neige à Pâques et le ski de printemps est une des plus grandes joies sportives qui soient.

Chers amis, voilà rapidement énoncées quelques indications dictées par l'expérience de nombreux skieurs.

Si vous aimez la nature et l'effort, sachez que vous devrez au ski des heures que vous n'oublierez plus. Vous aimerez la neige comme le marin aime l'océan et l'aviateur l'azur.

Et vous retourneriez à vos montagnes tous les ans. Qu'un choix rigoureux préside donc à tous vos achats : n'oubliez pas que, pour le ski comme pour le camping, le meilleur est tout juste assez bon.

Je vous laisse maintenant à vos préparatifs et, selon la formule radiophonique, pour plus amples détails, je vous prie de vous reporter à la littérature consacrée et habituelle.



neige...

tschek.

mal,
d'une
xation
de vos
a bien
uneste
vallée
encore
n !
oleines
me, si
portez-
nu est

ca ou
ies en

PELLI-
nètres,
resque
contre.

ucoup
hoisir,
ré, les
u-des-
s sûrs
prin-
ortives

quelques
abreux

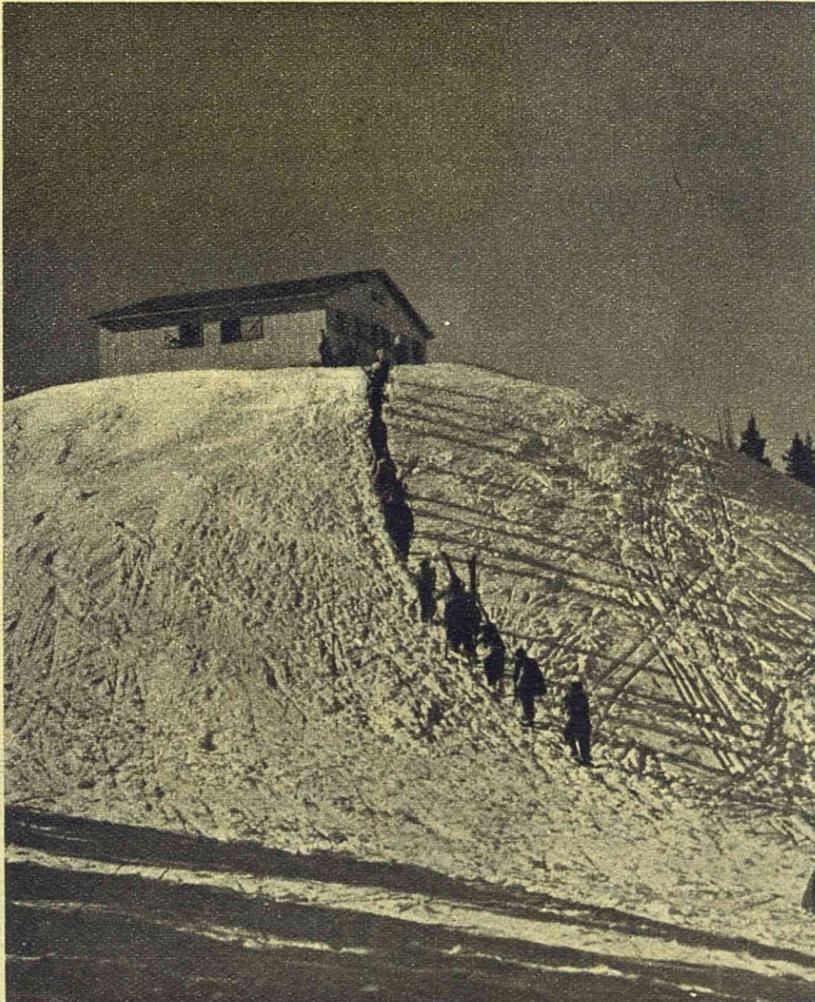
ez que
oublie-
marin

ous les
à tous
le ski
t tout



*Le départ pour la longue randonnée
dans l'immense et reposante solitude
blanche de la montagne ensevelie...*

Photo Machatschek.



*La montée au chalet, le soir quand les jarrets demandent grâce
et que la douce tiédeur du feu de bois vous attend.*

Photo Willy Roness.



*La descente était vertigineuse... Soudain la pente est devenue
plus abrupte encore et les deux hommes ont dû virer précipi-
tamment, soulevant un nuage de neige.*

Photo Willy Roness.

© Archivos Estatales, mecd.es

AE
ARCHIVOS
ESTATALES



Présentation

La foule des Santons sur le chemin de la Crèche.

L E vieux père du val de Fanfarigoule a mis sa grande cape parce que le Rousau s'est mis à souffler et qu'il risque d'amener la pluie.

« O Magali, me fas de ben ! » chante le Calignaire (1), sempiternel amoureux qui ne sait qui préférer, de la mignonnette magnanarelle (2) qui, perchée dans les mûriers pour y cueillir la feuille montre ses jolies jambes, de la ligarelle (3) croupetue, de la pichounette 1938 en short, série des Dames de France, qui se prélassent sur les cascades de la Pointe Rouge ou de la belle brunette venue de Faraman en croupe de son gardian, roi du jeu de la bague et des aiguilles, au vif galop de son cavalot blanc, à travers le Sauvage où roulent les troupes de taures comme de furieuses vagues noires.

« Lagadigadeou
la Tarasco !
Lagadigadeou
la Tarasco

vive que la première qu'apporta jadis en Comtat Jean Althen l'Arménien. Quel remue-ménage ! Voici encore d'autres gardians avec leurs vestes à carreaux, leurs bious et leurs tridents. N'est-ce point le beau Clairon, le roi de la Cocarde, que celui-ci ? Ne mérite-t-il pas la place d'honneur dans l'étable, ô bonnes gens de Beaucaire ?

Voici l'homme des vignarès d'Aymargues, le pêcheur de thon du Grau du Roi, celui de bélugas des Saintes qui va contant fleurette à la bohémienne qui jette des sorts avec ses yeux de vingt ans, voici le passeur des Salins de Girault, le batelier de Trinquetaille !

Voici le charretier, le paniériste (4), le laboureur, le sagaire (5), l'engarbeirounaire (6) et les amoulounaires (7), tous odorants de foin, de froment, de mistral, de soleil et d'aïoli. Voyez-les se grouper pour le grand-boire, ce bon casse-croûte matinal des moissonneurs ! Mais c'est Noël, que diable ! C'est Calendo ! Et non pas l'août !

tons ? Et puis Calendo n'est-ce pas la nuit où, du sein de la constellation de Cérés, la jeune fille, déesse des moissons, naît l'étoile scintillante symbole de l'année neuve et des temps nouveaux ?

Le rémouleur arrive tout poussiéreux de plus loin que de Mountmajour. Mais c'est Gédémus, ma parole ! Et le « ravi », alors, et le « fada », à qui ressembleraient-ils si le rémouleur a déjà pris le sourire de Fernandel. Ce cher « Ravi », toujours tous les ans fidèle à la crèche, toujours de plus en plus ravi. Est-ce les effets de l'instruction ? Est-ce d'avoir raté Mireille ? Vas, contemple bien les étoiles, mon vieux Ravi, en donnant le bras à ton cousin le « fada », ton adorable naïveté fait tant de bien parmi tant d'intelligences qui tournent mal et tant de malheureux qui ne savent plus lire dans les étoiles. Contemple le Char des Ames et le Char volant qui illumine la nuit comme ton doux regard, lui, illumine nos jours. Ah ! la phosphorescence sublime et diète de la nuit de ton âme ! Tu es bien le

N
« Ca
M. l
berc
tu v
mec
dicit
athl
poli
ann
crèc
à to
labo
au g
bon
leil
fena
d'êt
tati
tous
stat
Be
peti
Une
les
drai
arri
sur
pris
drin
Il n
fabr
elle
Belg
de
et c
P
c'es
les
Cell
que
tra
de
don
Ant
T

Le Capelan des Santons

par Albert SOULILLOU



« cagoles » et très modestement, sans prévenir M. Pagnol, et comme les anges dans les airs tu bercerais sept fois par jour Marie-Magdeleine et tu verrais ses pleurs redevenir l'Huveaume, humecter le Prado et laver devant Dieu les immondicités de cette malheureuse ville où même les athlètes sont des infirmes et les brigands des policiers. Vois-tu, Ravi, plus que jamais cette année un air de miséricorde plane autour de la crèche et c'est bien à toi qu'on le doit, et au Fada, à tous les simples d'âme et de cœur, à tous les laborieux, au Toni des carrières, candidat lui aussi au grade de santon, bien parrainé par le grand bonhomme Renoir, tu sais celui qui lance du soleil avec des engins ronds. Eh oui! pitié pour les fenats et pour les esbroufaires. Ils mériteraient d'être santonisés pour être purifiés à ta fréquentation. Ah! cette main magique qui saurait de tous les mauvais garçons faire d'inoffensives statuette de plâtre à la mode d'Aubagne.

Bono Maire de Dieou ! il nous semble que le petit Jeouse se fait bien attendre, cette année ! Une crèche ! Il est peut-être maintenant comme les enfants du Prado et de Paris, monsieur voudrait une nursery ! Voici le pêcheur de Fos qui arrive avec sa paillole pailletée d'écaillés jetée sur son épaule comme une cape. A croire qu'il a pris les étoiles du ciel au filet. Bientôt ce malandrin les prendra à la grenade ou à la dynamite ! Il n'est que d'en marauder à Saint-Chamas à la fabrique. La poissonnière a beau être en argile, elle s'esgargamelle tout comme sur le quai des Belges. Elle a sa garbelle pleine d'oursins piqués, de violets biscornus et d'autres coques, clovisses et chapeaux pointus de la mer, turlututu.

Pauvrette, elle croit qu'elle file de la laine et c'est du foin ! Elles se sont mises en rond, toutes les vieilles, les dodues, les braves et les tortes. Celle-là de tourner l'aïoli, celle-ci de ne tourner que son moulin à cancans. Sur son rocher, Nostradamus surveille l'Orient. C'est un pays. Il est de Saint-Rémy. O frère l'astrologue, que vois-tu donc venir ? Le fou peinturlureur d'à côté des Antiques, ton ami Van Gogue, dis-tu ?

Tout de même... ces dames, ces demoiselles et ces grand'mères les Saintes ! Toujours en retard, les femmes ! Ont-elles pris l'hydravion à Damas ? Si on téléphonait à Istres ? Le vent largue a soufflé fort. Et ces messieurs les Mages ? Toujours en conseil d'administration ! C'est que ça revient à la mode, le commerce des Santons ! Depuis que ces messieurs organisent des tournées et s'en vont jouer des ballets à l'Opéra de Paris !... Un de ces jours, on apprendra qu'ils ont des intérêts

dans le pipe-line de l'Irak. On en attend un par le « Théophile-Gauthier » qui le prend à Caïffa, un par « L'Explorateur-Grandidier » qui l'embarque à Zanzibar sur la porte du fameux bar où tous les phonos ont le cafard, un par... on n'en sait plus rien. Qu'est-ce que c'est que ces Africains en espadrilles ?

— Mon z'ami, zi sousis Ali ben Ali ben Ali, le nouveau roi-mage, délégué aux organismes de coordination, par le syndicat des dockers.

Et celui-là, en bleu de chauffe ?

— Moi, camarade Koukou ben Koukou, délégué syndicat soutiers Dakar, roi-mage numéro 2.

— Moi...

Ça va ! Il faut bien s'incliner devant le progrès !

Ah ! voici les palombes qui arrivent à tire d'aile et se déposent autour de la crèche en sortant leurs trains d'atterrissage escamotables. Le vacher ! Le porcher ! Et Jean de l'Ours, le géant ! Et l'ânier de Crau avec sa bourricaille sonnillante, ses ânon, ses ânesses. C'est lui qui, à califourchon sur sa bardelle, amène en croupe l'agneau divin. Et, descendant des Alpilles, viennent à sa rencontre brebis bessonniers ou bréhaignes dont les plus coquettes ont l'air de porter les bigoudis de Mme Cécile Sorel. Le meunier de Fontvieille, tout ragaillard par quelque gobelet de Ferigoulet, et qui se prend pour l'auteur des lettres de mon moulin. Ah ! que de cerveaux à démêler, cette année ! Silence ! Les Saintes ! Les Saints ! Les Santons des Santons ! La Vierge et tous ceux débarqués en Camargue avant la navigation à vapeur. Marie Salomé, Marie Jacobé, Marie-Magdeleine. Et Sarah la bonniche qui n'est pas passée par un office légal de placement. Et Eutrope d'Orange ! C'est un homme... ou plutôt un saint. Un santon du ciel. Les autres c'est des santons de la terre. Et Martial le Limousin, Saturnin le Toulousain, Maximin, Lazare, Sidoine, l'aveugle-né, Cléon, Trophime d'Arles ! Oh ! Bonne Mère, que de saints ! Et Joseph d'Arimathie qui s'en alla en Angleterre. Et des dames encore, Marcelle et Marthe. Ah ! Marthe, une gaillarde ! Lagadigadéou la Tarasque ! Avec une laisse de mousse elle attaque la Tarasque, l'enchaîne et en délivre

Beucaire ! Silence ! La parole est au capelan ! Sonnez cloches des Baux, de Saint-Trophime, de Notre-Dame de la Garde, de la Campanie ! Autour des crèches tout le peuple de Provence s'est réuni. Dans cinquante merveilleuses baraques, au pied des rocs qui inspirèrent son Enfer à Dante le Calignaire un peu fada de Mme Laure, au pied du moulin de Fontvieille, du Mausolée de Saint-Rémy, du colisée d'Arles ou de quelque allée que coiffe un village pour aigles mis de travers comme un béret, éblouissants de couleurs, des milliers et des milliers de santons se sont massés en haut de la Canebière et tiennent leur louée tout décembre, pour Noël et le Jour de l'An.

— Papa, cette année achète-moi le Rémouleur.

— Maman ! il me manque encore le Négus.

— Mais ce n'est pas le Négus !

— Moi, je voudrais le Capelan !

— Tout ce que tu voudras. Le Jésus et la Sainte Vierge, si tu veux ! Mais tant que je vivrai il n'entrera pas un capelan chez moi !

— Dis, papa, moi je voudrais une crèche avec le pont transbordeur.

— Dessous, peut-être ?

— Bien sûr !

— Fada ! et si le petit Jésus se penche trop par-dessus le bastingage il tombe et une rascasse le dévore.

— Mon chéri, tu sais que c'est bientôt nos noces d'argent ? Tu te souviens de ce que tu m'as promis ? J'ai choisi ces petits-là. Ils sont délicieux !

— Moi, monsieur, je viens tous les ans. Depuis Paris. J'en ai des milliers et j'en trouve toujours des nouveaux. Il faut être connaisseur. Car il y a la physionomie ! Ces petites têtes, si vous saviez ce qu'on en découvre des visages !

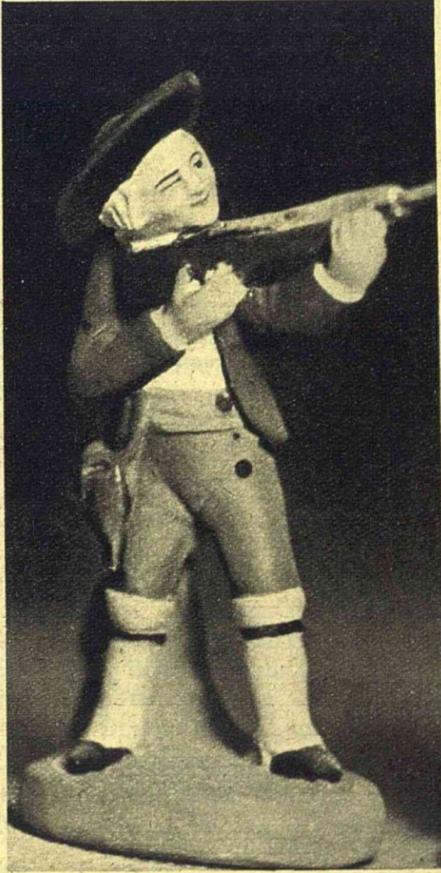
Heureux santons qui avez des amoureux de tous les âges et qui vous aiment parfois jusqu'à la douce manie, qu'ils soient chrétiens ou mécréants, tant que vous serez là il y aura encore du soleil et du bon sens sur terre. Vous êtes les dépositaires de ce bien des plus précieux. Ça n'est pas donné à tout le monde.



L'Ensorcelé.



Les Gitans.



Le Chasseur.



Le Maire.

"Regards" est condamné

MUSSOLINI n'a jamais entendu parler de Matteoti. M. Goering n'est pour rien dans l'incendie du Reichstag, qui est à coup sûr l'œuvre d'un fumeur imprudent. Néron n'a sans doute jamais mis le feu à Rome, et nous nous étonnons que les descendants de ce chef d'Etat n'aient pas encore fait poursuivre les auteurs de nos manuels d'histoire romaine.

Enfin, il n'y a jamais eu de massacres d'Haïtiens sur le territoire de la République de Saint-Domingue, dont le président, M. Léonidas Rafael y Trujillo, est l'homme le plus modeste des deux Amériques et des deux continents.

Il est extrêmement regrettable qu'il y ait encore à notre époque, où l'esprit de Munich souffle pour le bonheur des peuples (et leur droit à disposer d'eux-mêmes), des journalistes assez peu consciencieux pour ne pas consentir à écrire l'histoire de cette façon, et pour tenir à dire la vérité dans leurs articles. Et que dire de journaux comme « Regards », qui respectent assez peu leur public pour lui donner à lire de tels articles !

Car enfin, quel besoin avait ce Jacques Roumain, que l'on disait pourtant un écrivain de talent et un homme clairvoyant, d'aller parler

de petits incidents qui se seraient produits en Saint-Domingue, et où quelque 10.000 de ses compatriotes auraient trouvé la mort. Il y a mieux à faire pour un journaliste à notre époque. On peut prendre Madrid avec l'envoyé spécial du *Petit Parisien*, par exemple, ou interviewer le monstre du Loch Ness.

Et quelle nécessité a bien pu pousser « Regards » à s'occuper de ce qui se passe dans cet état totalitaire en miniature aux destinées duquel préside l'honorable général Trujillo ? C'est une manie déplorable chez nous d'aller s'occuper d'affaires qui ne regardent personne d'autre que les victimes et les... (attention !)

Nous allons examiner sérieusement la question. Ne pourrait-on, au lieu de parler des projets pacifiques de M. le chancelier Hitler dans l'Europe Orientale, ou en Alsace-Lorraine, ou bien de la sollicitude paternelle de M. le duce Mussolini à l'égard des Corses, des Savoyards et autres judéo-bolchevisés, publier chaque semaine les démentis de M. Bonnet, les allocutions radiodiffusées de MM. Daladier, Paul Reynaud, de Monzie, etc... ? Voilà de la bonne « copie » au moins, et gratuite, ce qui ne gêne rien au contraire.

Au lieu de cela, nous avons des soucis ridicules, nous racontons bêtement ce qui se

passé à droite ou à gauche, en Espagne, en Chine, à Saint-Domingue même, et voilà le résultat : notre ami Jacques Roumain est condamné à quinze jours de prison et 300 fr. d'amende, et notre gérant Saint-Dizier à la même peine. Et M. Trujillo obtient 1 franc de dommages-intérêts. Tout cela à la requête du Quai d'Orsay. Le Quai d'Orsay a cependant autre chose à faire, il aurait à dire à M. Mussolini que pour la Corse et la Tunisie il peut repasser, à M. Hitler que l'Ukraine ne lui appartient pas, et que les noirs du Cameroun n'ont pour lui qu'une admiration mitigée. Mais nous ne lui en laissons pas le temps au Quai d'Orsay. Il a dû parer au plus pressé, et éviter un conflit armé avec la république de Saint-Domingue qui s'avérait désastreux pour la France.

Grâce au ciel et aux juges de la 12^e Chambre correctionnelle, la paix est sauvée. Le courroux dominicain (c'est ainsi que l'on nomme les compatriotes de M. Trujillo) est apaisé.

Mais nous autres, voici que comme de vulgaires ouvriers de chez Renault nous sommes devenus des repris de justice. Nos lecteurs et nos amis voudront bien ne pas nous en tenir rigueur. Tout le monde ne peut pas être cagoulard.

Chers Lecteurs, avez-vous pensé au Noël des petits Espagnols

NOËL, la douce et traditionnelle fête de l'hiver va de nouveau vous réunir. Au moment où vous goûterez tous ensemble à la joie de ces heures de loisirs, lorsque, détendu, vous entendrez le rire joyeux de vos enfants, pensez aussi aux petits Espagnols, à leur Noël sans jouets et sans pain. Reportez sur eux un peu de votre sollicitude, de votre tendresse de père et de mère. Chers lecteurs, aidez ceux qui se sont donnés comme tâche de les sauver de la maladie et de la mort. Donnez autant que vous pourrez pour le Noël de santé et de vie des petits Espagnols !



Il n'est pas de plus beau cadeau de Noël à faire à une mère espagnole, que d'assurer la santé de son enfant !...

LA SANTE de la population civile et particulièrement celle des réfugiés, chassés de leur foyer par les rebelles et vivant dans les centres de l'accueillante République Espagnole, est menacée continuellement,

PAR LA SOUS-ALIMENTATION,
PAR LE SCORBUT, LE RACHITISME,
PAR LA DIPHTERIE, LES EPIDEMIES !...

Ces fléaux seront vaincus grâce à la solidarité de tous, grâce aux dons que vous verserez à la CENTRALE SANITAIRE INTERNATIONALE, pour l'aider à envoyer à la Commission « Auxilio Feminino », les DISPENSAIRES MOBILES indispensables, qui apporteront dans chaque centre, le lait, les vitamines, les médicaments. Des médecins et des infirmières donneront les soins, assureront l'hygiène et le réconfort.

LA SANTE POUR TOUS... sera le CADEAU DE NOËL du Peuple de France au Peuple Espagnol.

IL FAUT QUE LE 15 JANVIER, 4 DISPENSAIRES COMMENCENT LEUR TOURNEE DE SANTE ET D'HYGIENE.

Le Jour de Noël, devant la joie de vos enfants, vous ne serez pas heureux si vous savez que des femmes souffrent, que des enfants pleurent, parce que la solidarité n'a pu leur apporter ce qui sera pour eux LE PLUS BEAU CADEAU : DES VACCINS, DES VITAMINES, DES MEDICAMENTS, apportés par le Dispensaire mobile.

FAITES VOTRE DEVOIR D'HUMANITE !...

VERSEZ VOTRE OBOLE à la Centrale Sanitaire Internationale, 38, rue de Châteaudun, Paris, compte chèque postal : VALENSI 1346-66 PARIS, en spécifiant « SANTE POUR TOUS » — chaque versement sera inscrit au « LIVRE D'OR DE LA SOLIDARITE » et remis au Gouvernement Espagnol.

(La C. S. I. est reconnue officiellement par le Gouvernement de la République Espagnole, et sa gestion est vérifiée par la Commission de contrôle de la Confédération Générale du Travail.)

UN EXEMPLE A SUIVRE

Voici la lettre que nous venons de recevoir d'un de nos abonnés :

S... (Maroc), le 7 décembre 1938.

Monsieur et cher Camarade,

Abonné à « Regards » depuis le fameux numéro poursuivi pour l'article de J. Roumain sur les massacres d'Haïti, j'ai fait mon possible pour décider des amis à s'abonner.

Selon mon conseil, vous avez bien voulu envoyer, en 1937, des numéros spécimens à des personnes de la localité que je vous indiquais comme susceptibles de s'abonner.

Moi-même, je leur ai prêté patiemment la collection de « Regards », au fur et à mesure de la parution.

...Voilà enfin qu'en novembre j'ai pu obtenir l'abonnement de deux amis à « Regards ». Ces deux amis ont reçu leurs premiers numéros, ainsi que l'Almanach Ouvrier-Paysan 1939 offert par vous en prime et se déclarent très satisfaits.

Ce seront, je l'espère, des abonnés à vie et qui en feront d'autres.

Moi j'y trouve un encouragement et j'espère pouvoir vous en annoncer un ou deux autres d'ici très peu.

Si je vous écris aujourd'hui, c'est sans but bien défini.

C'est, cependant, pour vous remercier de l'envoi du magnifique Almanach Ouvrier-Paysan 1939, véritable livre de chevet pour moi, depuis que je le connais, c'est-à-dire depuis 1938.

C'est encore pour féliciter « Regards » de toutes mes forces pour les campagnes qu'il mène inlassablement pour la paix, pour les vieux, pour les grands travaux, pour l'Espagne et la Chine meurtries.

Contre le fascisme, contre les gangsters de tout poil.

Pour la culture et pour les loisirs intelligents. Quand je reçois « Regards », je devore toujours en premier les pages relatives aux loisirs : Ciné, Radio, particulièrement.

A moins qu'il ne s'agisse de l'Espagne, auquel cas je commence par ce que vous dites de l'Espagne.

Je vous envoie mes meilleurs vœux que 1939 voie notre cher « Regards » plus beau et plus lu encore.

Recevez, monsieur et cher camarade, mon meilleur salut fraternel.

G. J., MAROC.

Amis lecteurs faites comme cet abonné. Pour que « Regards » vive et se développe, gagnez-lui des lecteurs et des abonnés.



Quand toute la CORSE frémit...

II*

Paysans, bergers, marins
autour d'un poste de radio dans
un hameau perché sur la montagne

Bastia, décembre...

C'EST un petit village qui domine la côte, vers Bastia. Il est, comme tant de villages corses, fait de plusieurs hameaux. Les fantaisies de la montagne, suintant l'eau des pluies de décembre, n'ont pas permis à ses grandes maisons de se serrer ensemble. Elles sont posées, par petits rassemblements, sur des crêtes qui se suivent ou se regardent.

Il a des façades aux fenêtres creuses, aux murs patinés, envahis par la végétation, aux toits dégarnis de leurs pierres plates, qui disent l'abandon, l'exode. Le pays doit être dur à quitter. L'homme a tout fait pour y installer sa vie contre la nature. Il a conquis son champ sur la montagne. Il l'a bâti, maçonné, retenu sur la pente après en avoir chassé le maquis et, souvent, la forêt. Il a gagné une terre en escaliers qu'il faut sans cesse défendre et reconstituer. S'il y a un torrent qui bondit dans la gorge, le petit champ lonnera des primeurs, des légumes. S'il n'y a pas de torrent et un peu de fertilité, la terre portera la vigne ou l'oranger. Si elle est aussi ingrate que

* VOIR « REGARDS » DU 15 DECEMBRE.

par notre envoyé spécial F. PAURIOL



Le port de Bastia.

la pierre, le paysan corse y sèmera tout de même. Si elle est rebelle et seulement hospitalière pour son maquis, les brebis y paîtront là où elle n'est pas trop escarpée, et les chèvres là où il faut avoir le pied et la tête solides. Le paysan corse, alors, se fera berger.

Le petit village surplombe la côte et regarde, de très haut, la mer.

En face, sur l'eau, une grosse tache : l'île d'Elbe. Derrière l'île : l'Italie.

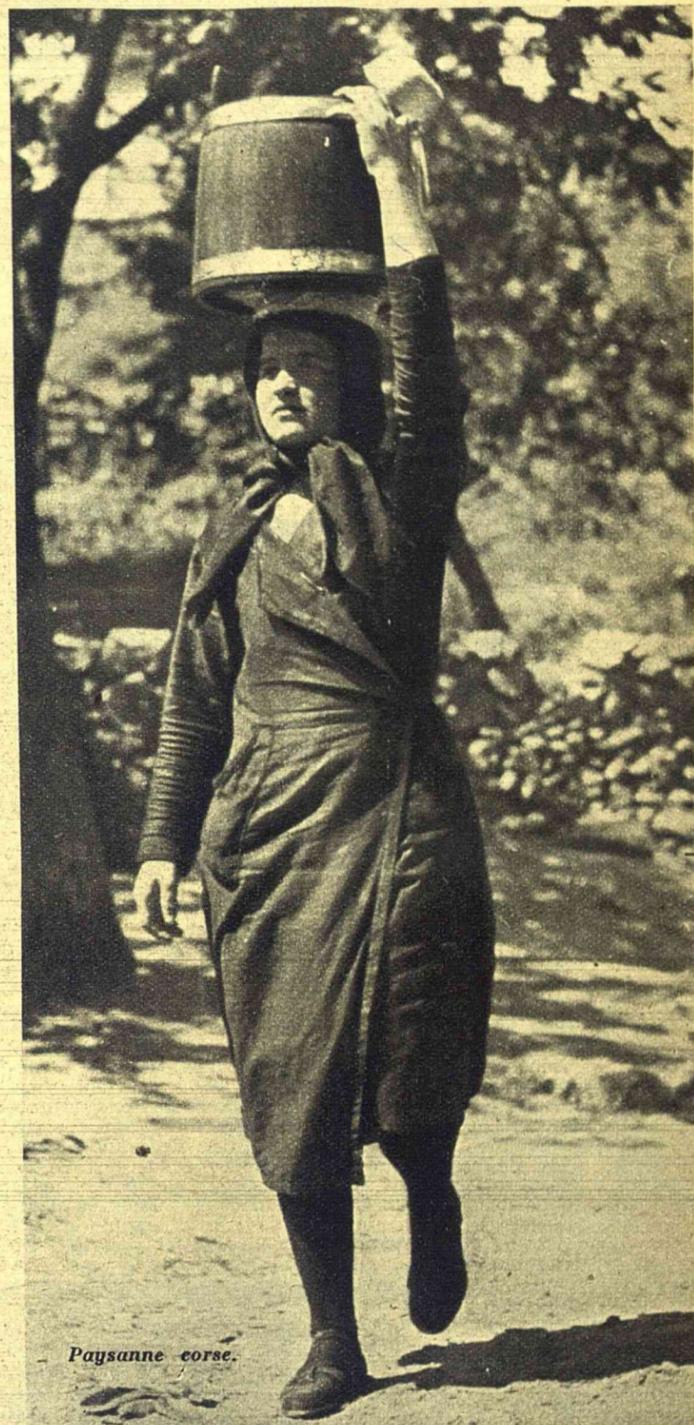
Ce soir-là, entre l'île et la côte, la pleine lune rendait le calme plat phosphorescent. Du village à la mer descendait le filet argenté d'un torrent. C'était une belle nuit méditerranéenne et corse avec la mer, la montagne, un village sévère et son torrent.

Nous étions quelques-uns dans la petite salle. La Radio diffusait une musique italienne douce et profonde. La musique se tut. La Radio italienne, coupant son concert, donna ses informations. Trois jours avant, Mussolini avait fait demander la Corse, la Tunisie et la Savoie par ses députés. Depuis trois jours, la Radio de Naples, Rome, Milan, Florence et Trieste, avait repris le thème. Ce soir-là, comme les autres, la Radio du comte Ciano répétait : « Corse-Tunisie-Savoie. » Manifestations d'étudiants à Rome et à Florence. A Naples, 1.800 nazis de passage s'étaient joints aux manifestants.

Celui qui était le plus près du poste tourne le bouton. Il n'y eut pas un mot. A quoi bon ? tous les mots auraient été les mêmes. Quelqu'un toussa. Sur le cadran, la petite aiguille cherche Nice et le trouve. Nice était en relais avec Paris et à Paris, M. Lionel Ripault, speaker, parlait. La suffisance verbale du speaker emplissait le haut-parleur. M. Lionel Ripault rendait compte : « Von Ribbentrop... M. Bonnet... Conversations... Soldat inconnu... Problèmes... Entente... » Peu à peu, une sorte d'angoisse était entrée dans la salle. Dehors, la nuit restait sereine et belle. La main tourne le bouton. A Gênes, le speaker parlait de l'axe et citait Tokio. La main coupa. Nous étions angoissés. Les regards se tournèrent vers l'horizon marin. Moi-même, et tous les Corses qui étaient là, paysans, bergers, marins, nous eûmes la sensation profonde, que venaient de nous donner la Radio de Mussolini et celle de Daladier, la sensation de l'isolement et de la perte. Il nous parut, cette nuit, que nous étions comme les marins d'une embarcation convoitée à la remorque d'un grand navire qui filerait droit vers l'em-

buscade du pirate. L'oppression pesait sur nos poitrines.

Elle ne cessa pas, durant les jours qui suivirent. Elle dure encore aujourd'hui. Le lendemain, nous entendîmes le même speaker parler de mesures prises contre les travailleurs français après « l'échec de la grève », de la réquisition du Havre. A côté, le speaker italien s'en délectait. Le jour suivant, c'était à la Radio française le discours contre les communistes; à quelques millimètres sur le cadran, les postes italiens saluaient cette offensive contre le « bolchevisme ». A 13 heures, notre speaker français rendait longuement compte de deux discours prononcés à Munich par Hitler et Goebbels; la Radio italienne



Paysanne corse.

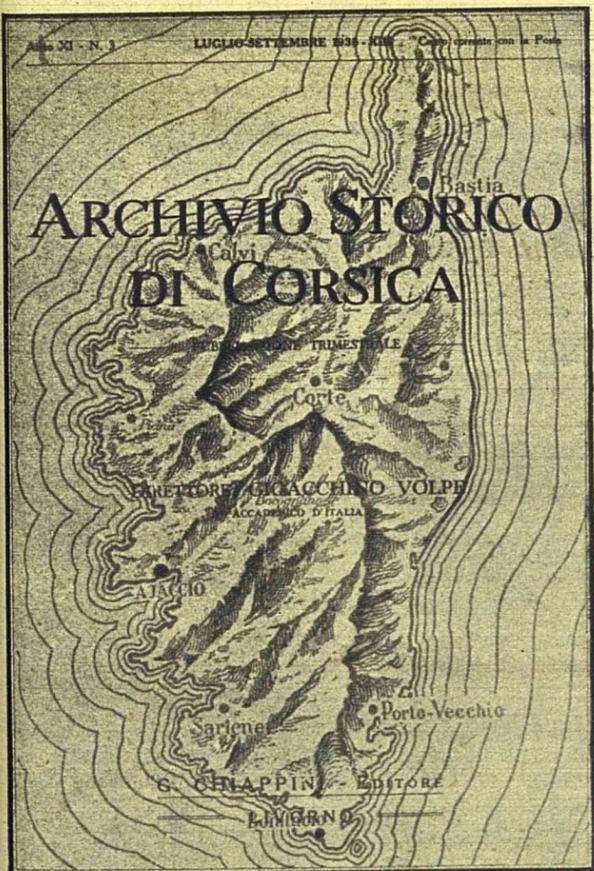
avant la solidité de l'axe et reprenait son refrain : « Tunisie-Corse-Savoie... »

Dans le petit village de l'île, là-haut sur la montagne isolée coiffée de lourds nuages, nous avons toujours davantage le sentiment d'être assiégés et, il faut bien le dire, d'être trahis. Cet intolérable duo radiophonique sur cette Corse qu'on venait de désigner comme proie était devenu effrayant.

Jamais nous n'avions eu une impression aussi matérielle de l'offensive concertée du fascisme international contre les peuples, et de la trahison.

(A suivre.)

NOUS signalons à nos lecteurs que le jeudi 22 décembre, à 21 heures, Salle Marcelin-Berthelot, 28 bis, rue Saint-Dominique, la Maison de la Culture organise un **Gala Corse**, au cours duquel M^o Moro-Gianni évoquera le vrai visage de la Corse et ses « Quinze siècles de lutte pour la Liberté ». Une importante partie musicale, avec le concours de Mlle Angelici et de M. Micheletti de l'Opéra-Comique, complètera ce gala.

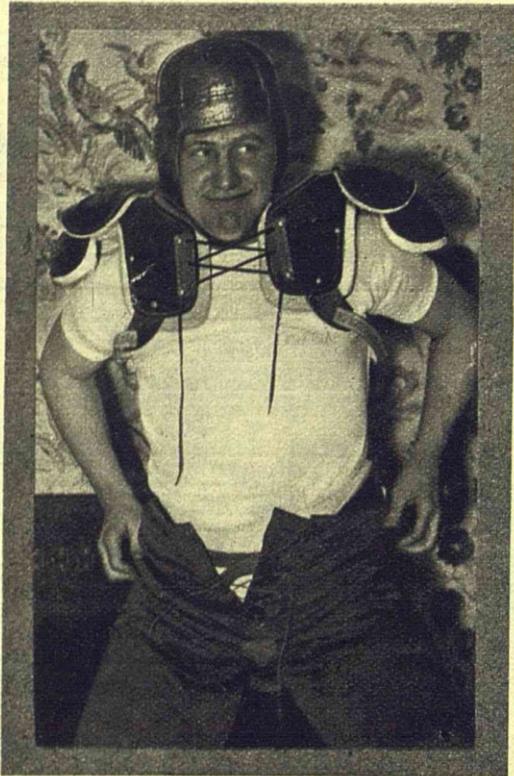


Propagande fasciste : une carte de Corse est imprimée sur la couverture de la revue italienne « Archives historiques de Corse », éditée à Li-bourne, et qui paraît depuis 14 ans.

Rapide...

Subtil...

Violent...



Le « plaqueur » tout carapaçonné et casqué...

...Parc des Princes, Paris...

ONE !... Two !... Three !...
Les deux lignes d'avants sont face à face. A moins de deux mètres l'une de l'autre. Les hommes, casqués, caparaçonnés sont baissés, prêts à bondir. Tête relevée, cou contracté, chaque homme surveille son vis-à-vis. Le capitaine de l'équipe, qui mène en ce moment le jeu, compte :

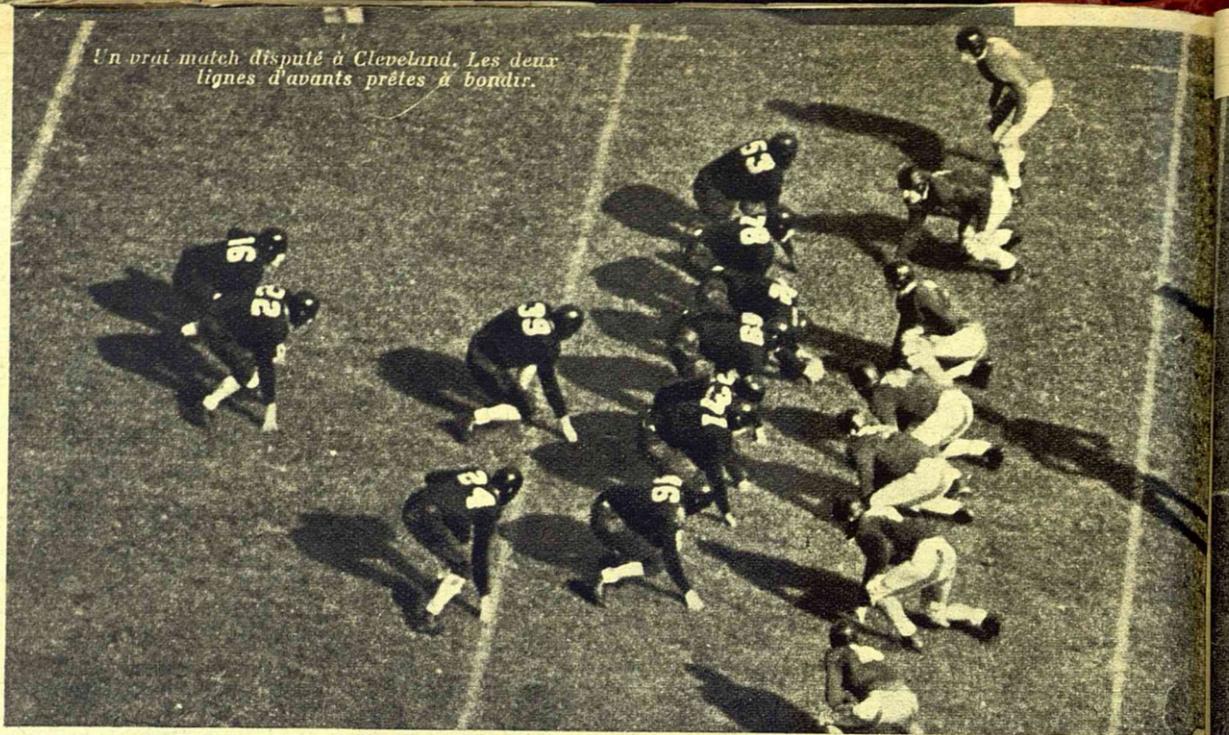
...Five ! .. Six !.. Seven !..
Et tout d'un coup, la mécanique se déclenche : les deux lignes se sont, ensemble, relevées à demi et de tout le poids des corps, de toute la force des pieds arc-boutés, de toute la puissance d'une détente athlétique incomparable, les deux lignes se heurtent, s'imbriquent, s'enchevêtrent, se chevauchent, puis, s'écrasent... Les hommes, secoués, déracinés, sont à terre, c'est une invraisemblable confusion de grandes jambes, de grands bras, de poitrines et de dos larges, de têtes casquées d'or. C'est pour s'emparer de la balle que les géants se sont heurtés ! Mais où peut-il être ce ballon qui nous a valu ce terrible choc ? Il court de mains en mains ! Il est ici, puis là ! Où maintenant ? Ici !

Non. C'était une feinte : l'homme courait, un bras serré contre son corps comme s'il portait la précieuse balle. Mais sa main était vide. Le ballon était là. Il est ici. Le géant rouge le porte. C'est un « sprinter », un grand « sprinter ».

Malgré les grosses chaussures caoutchoutées, les rembourrages qui préservent en partie des mauvais coups mais qui doivent être bien gênants, malgré la lourdeur de la piste, sa foulée est longue, puissante, légère. Il fonce. Sa « percée » est fulgurante, il s'enfonce comme un coin dans la masse compacte des joueurs bleus qui s'opposent à son avance. Il bouscule et renverse, et termine sa course victorieuse par un galop rapide, la ligne de but adverse aussitôt franchie.

L'essai est marqué. Au cours des innombrables parties de rugby français ou

Un vrai match disputé à Cleveland. Les deux lignes d'avants prêtes à bondir.



tel est le football américain

par Jean ROIRE

anglais auxquelles il m'a été donné d'assister, je n'en ai pour ma part jamais vu réussir un seul avec autant de puissance, de décision, de classe.

Le jeu reprend au centre du terrain. Le ballon revient à l'équipe bleue: New-York. En quatre tentatives elle doit s'enfoncer de dix yards dans le camp adverse. Si elle réussit, elle a droit à quatre nouvelles tentatives; si elle échoue, elle perd le bénéfice de l'attaque et c'est l'autre équipe, celle des « All Stars » qui essaie en quatre fois de franchir la même distance.

Sur la touche, un petit jeune homme se démène et tout courant dresse au-dessus de sa tête la pancarte qui indique le numéro de la tentative.

Mais que font donc les joueurs de l'équipe qui attaque? Avant chaque mêlée, ils forment le cercle, un tout petit cercle étroit, le jeu ainsi s'arrête, les joueurs se parlent, font des gestes, le cercle se resserre encore, puis se détend et s'éparpille. Avant chaque mêlée, chaque remise en jeu, ce sont les mêmes mystérieuses délibérations... Ce qu'ils font ? Ils décident du plan d'attaque. On peut comme cela s'arrêter aussi souvent qu'on le veut, dès qu'une équipe trouve que pour elle, les affaires tournent mal.

Mêlée. Un homme compte : one, two, three !... La balle s'échappe de l'amoncellement humain, vole au demi des « All Stars », un gallard de deux mètres. Pour échapper à l'étreinte de deux adversaires, il exécute un merveilleux « changement de pied », il élève la balle au-dessus de sa tête et s'apprête à foncer. Mais derrière lui, le « plaqueur » de New-York a bondi, bras tendu il lui ravit la balle. Le jeune et grand Américain roux qui se trouve à côté de moi m'explique qu'on a fait au demi des « All Stars » le coup de la « Statue de la Liberté » (?). On appelle ainsi l'escamotage de la balle, tel que je viens de le voir : le joueur avait en effet, portant la balle, le bras levé à la manière de la statue géante de Bartholdi ! Nous voilà en plein dans les secrets du jeu

et nous allons connaître jusqu'au vrai jargon en honneur outre-Atlantique !

Mais voici que le même Fusia — c'est le nom du demi des « All Stars » — a de nouveau la balle. Il crochète, il feinte. Il fait mine de passer la balle à un coéquipier. Celui-ci, de son côté, semble l'avoir reçue. Fusia s'arrête. L'autre, le bras serré contre la poitrine porte le fantôme de la balle vers les buts. Mais voici que Fusia fonce à nouveau tout droit devant lui. C'est bien lui qui tient le ballon. Cinq, six joueurs mystifiés écrasent de tout leur poids l'autre joueur qui n'en peut mais... Il n'a rien à leur donner : c'est Fusia qui porte le précieux fardeau et il fonce, il fonce ! Il marque ! Victoire.

Remise en jeu ! Encore mêlée ! Encore écrasement ! Un New-Yorkais démarre. Ses coéquipiers le débarrassent de tous les gêneurs. Le football américain a ceci de particulier — entre autres surprenantes règles — que les joueurs ont toute latitude pour « plaquer » qui bon leur semble, hormis les arbitres et les juges de touche ! L'obstruction devient une règle. Il faut avancer coûte que coûte, alors on descend tout ce qui tient encore debout. Il en résulte des chocs dénués le plus souvent de toute amabilité et l'infirmier au très comique seau de tôle galvanisée rempli d'eau — curieuse médecine ! — n'a pas beaucoup à faire !

La nuit tombe. Dans la tribune du marathon les briquets dans le noir s'allument de toutes parts. Il y a un bon moment déjà qu'on ne voit plus la balle...

Consciencieusement, les vingt-deux hommes n'en poursuivent pas moins leur étripade, se bousculant à coups de têtes que veux-tu ! L'arbitre siffle ! C'est la fin du match ! Chaque équipe fait le cercle et par trois fois rugit son cri de guerre !

Rugby américain !

SUITE PAGE 14

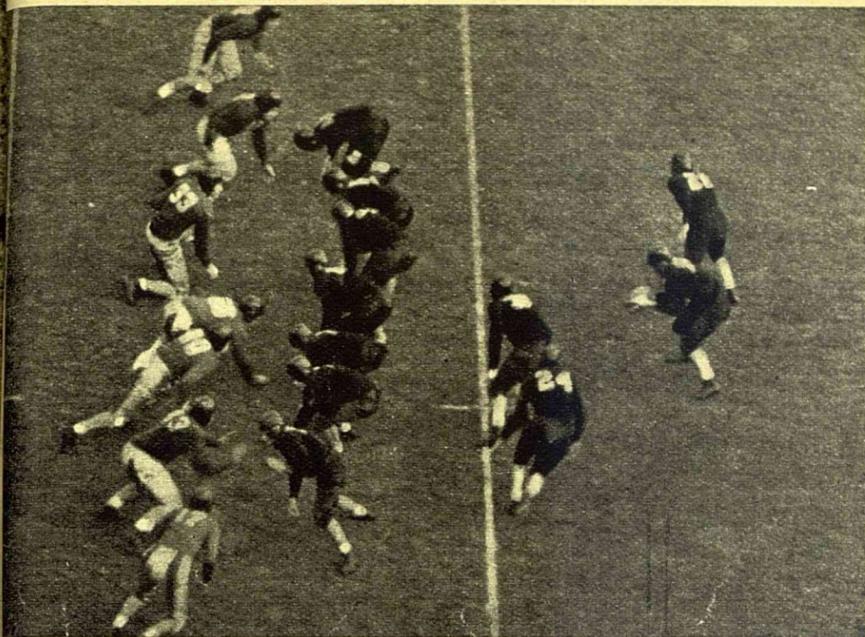


Parc des Princes. Une sortie de mêlée. Les hommes se « marquent » étroitement.

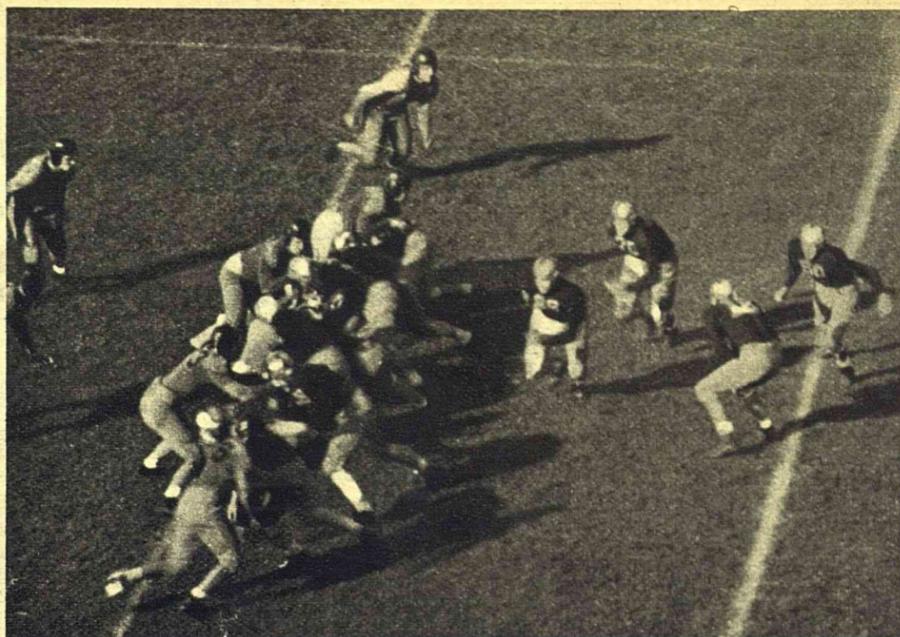
lin
ROIRE

en hon-
nom du
balle. Il
balle à
l'avoir
contre la
les buts.
droit de-
Cinq, six
l'autre
eur don-
deau et
sement !
e débar-
éricain a
antes ré-
ur « pla-
res et les
règle. Il
end tout
es chocs
t l'infir-
e rempli
ucoup à

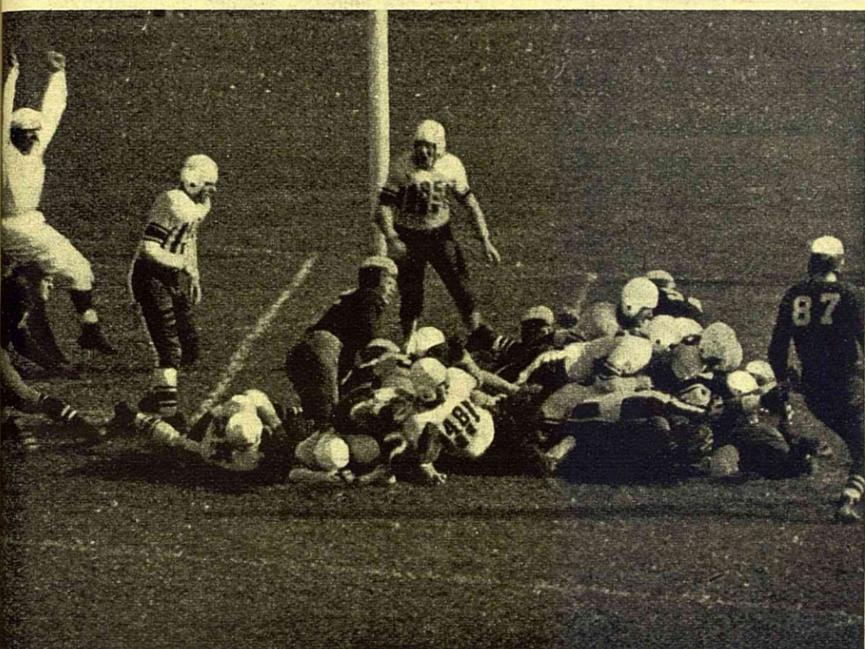
thon les
parts. Il



...Le capitaine a compté. Dans une détente puissante les hommes s'élancent.



...Le heurt terrible des poitrines et des têtes. La balle est passée aux arrières noirs.



Une mêlée furieuse, indescriptible. Cherchez le ballon. L'arbitre arrête le jeu. Il y aura sans doute des écopés !



Le match exhibition de Paris se termine dans la nuit et sous l'éclair du magnésium les joueurs, couverts de boue, ressemblent à des démons...



L'ailier met la balle. Il fonce. Il réussit, malgré l'opposition des Stars qui semblent bien, pourtant, à lui faire route.

VIENT DE PARAITRE
UN NOUVEAU LIVRE
de
RENAUD DE JOUVENEL
**COMMUNE
MESURE**
CHRONIQUES

L'auteur de Village X écrit ici une chronique de la capitale, de Paris. Il nous présente un panorama de la vie parisienne avec ses existences diverses, ses beaux quartiers et ses laides consciences, ses rues sordides et ses dignes misères.
Un livre qu'on lira d'une traite.

21 fr.

RAPPEL
Panorama de l'Amérique Latine 12. »

EDITIONS SOCIALES INTERNATIONALES
24, Rue Racine, PARIS-6

LE CHANT DU MONDE

137, Bd Saint-Germain - PARIS

**OFFRE POUR LES ÉTRENNES
aux Membres des Organisations Ouvrières**
POUR

450 frs au lieu de **600 frs**

**1 EXCELLENT PHONO MÉCANIQUE
accompagné de 14 DISQUES
DE LA COBLA DE BARCELONE, DE L'ARMÉE ROUGE ET
DU CHANT DU MONDE (Internationale, Drapeau rouge,
Comintern, la Varsovienne, Au devant de la Vie, Hymne de
Riego, Jeunesse, etc., etc..)**

Ce prix tout à fait exceptionnel s'entend pour marchandises prises en nos magasins.
Nous expédions en province avec un supplément de 40 francs pour les frais d'emballage et de port (soit 490 francs).
Cette offre est valable seulement pour le mois de Décembre.

Chèque-postal 2191-62

FOOBALL AMERICAIN
(SUITE DE LA PAGE 13)

Les équipes qui se promènent en France ne peuvent donner une idée très exacte du véritable football américain. Elles ne le peuvent pas pour la raison très simple qu'elles sont venues non pour disputer de vrais matches et se battre mais pour faire la démonstration du sport le plus populaire des Etats-Unis.

Sait-on qu'en deux mois — la saison n'est pas plus longue — il attire plus de 40.000.000 de spectateurs ? La saison pourrait durer plus longtemps si le jeu n'était aussi dur, aussi violent, aussi féroce. Les fractures les plus variées sont monnaie courante. Le grand Américain roux, celui qui suivait à côté de moi le match exhibition, me disait pendant un « repos ». « J'ai beaucoup joué. J'ai cassé treize os ! ». Treize os ! Des ronds, des plats, des petits et des grands ! Treize ! C'est un chiffre qui vous permet de toucher à toutes les sortes ! Tout de même, ne trouvez-vous pas que cela soit un peu excessif ? Des accidents plus dramatiques surviennent trop souvent. Chaque année on enregistre des morts. Imaginez ce que peuvent donner les chocs terribles entre des colosses casqués et légèrement rembourrés qui apportent à se bousculer, à se renverser toute leur puissance, toutes leurs qualités de rapidité, de détente, d'athlètes supérieurement entraînés !

On nous assure que ce sont des Universitaires qui jouent à ce football forcené. Universitaires, il n'est pas prouvé qu'ils le soient vraiment. Ce qui est sûr, et de notoriété publique, c'est que tous les joueurs américains sont en fait des professionnels largement rémunérés. Sans cela, comment voudriez-vous que le petit bonhomme costaud du Massachusetts achète à ses frais l'équipement complet : casque, protège hanches et épaules, etc., un peu plus de trois mille francs ! Et lorsque durant les deux mois que dure la saison — tenez-vous bien — un milliard et demi de francs entrent dans les caisses des gros organisateurs, comment voudriez-vous que les acteurs de ces vastes jeux du cirque n'en reçoivent point une toute petite part ?

DE BELLES ÉTRENNES...

vous ferez des heureux à peu de frais en offrant des abonnements à "Regards" l'abonnement d'un an donne droit

GRATUITEMENT
au magnifique

ALMANACH OUVRIER ET PAYSAN 1939

TARIF DES ABONNEMENTS

FRANCE-COLONIES : 3 mois : 18 fr. - 6 mois : 32 fr. - 1 an : 58 fr.
PAYS DE L'UNION POSTALE : 6 mois : 42 fr. - 1 an : 78 fr.
AUTRES PAYS : 6 mois : 54 fr. - 1 an : 96 fr.

« REGARDS », 53, rue de Chabrol, PARIS. Compte chèque-postal PARIS 1715-54.

Chronosport
AVEC ARRÊT SUR SECONDE AU CENTRE
SUPPLÉMENTS
BRACELET CHROME 10"
VERRE INSCASSABLE 5"



75
Frs

GARANTI 5 ANS SUR FACTURE
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT

ERES 50, CHAUSSÉE d'ANTIN PARIS
15 RUE des NOYERS BESANCON

**LES LIGNES
AIR-FRANCE
ET LES FÊTES
DE FIN D'ANNÉE**

DIMANCHE 25 DECEMBRE
Seules fonctionneront les lignes Paris-Marseille, Alger, Marseille-Barcelone et les lignes intercontinentales vers l'Extrême-Orient, l'Afrique Occidentale et l'Amérique du Sud.

LUNDI 26 DECEMBRE
Seules fonctionneront les lignes Paris-Londres (trois services dans chaque sens), Paris-Marseille et les lignes intercontinentales ci-dessus mentionnées.

DIMANCHE 1^{er} JANVIER
Seules fonctionneront les lignes Paris-Londres (deux services dans chaque sens), Marseille-Barcelone et Paris-Scandinavie via Amsterdam, ainsi que les lignes intercontinentales.
Les autres jours exploitation normale suivant l'horaire.

POSTE AÉRIENNE

Utilisez la Poste aérienne, elle supprime les distances. Il suffit pour cela : de mentionner « Par Avion » sur l'enveloppe; d'acquitter la surtaxe fixée pour chaque pays;

- de déposer à temps le courrier en tenant compte des fréquences ci-après :
- Pour l'Europe et l'Afrique du Nord : services quotidiens.
- Pour l'Afrique Occidentale Française : service bi-hebdomadaire (départs jeudi et dimanche).
- Pour l'Amérique du Sud : service bi-hebdomadaire (départs jeudi et dimanche).
- Pour l'Orient et l'Extrême-Orient : service hebdomadaire (départ le jeudi).

◆

Demandez à AIR FRANCE, Service Postal, 2, rue Marbeuf, à Paris, sa brochure gratuite « Comment utiliser la Poste aérienne ».

**CLUB DES AMIS
DU FRONT POPULAIRE
ET DES VOLONTAIRES
DE LA LIBERTÉ**

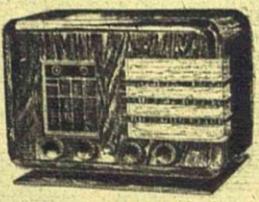
Galerie La Boétie, 83, rue La Boétie.
Métro :

Saint-Philippe-du-Roule et Marbeuf.
Tous les jours, à 17 h. 30 : Revue de la Presse.

Tous les soirs, à 21 heures : Conférences, Meetings, Reportages avec débats contradictoires.

Actuellement : Expositions. Rétrospective de Paul VAILLANT-COUTURIER, BILECK, STEINLEIN, SIM.

UNE SEULE DEVISE
**VENDRE
LE
MEILLEUR**



COOPÉRATIVE DE T. S. F.
31, RUE DOUDEAUVILLE, 31 — PARIS (18^e)
Métro : CHATEAU-ROUGE — Téléphone : MONT. 60-89

**Grand choix d'appareils — Reprise des anciens postes
FACILITÉS DE PAIEMENT**

**Cours gratuits du
Groupe Sanitaire Populaire**

Le Groupe Sanitaire Populaire organise des cours gratuits de médecine élémentaire et de soins d'urgence en vue de former des infirmiers et infirmières auxiliaires.

Ces cours ont lieu 17, rue Lesage, tous les jeudis soir de 20 h. 30 à 23 heures

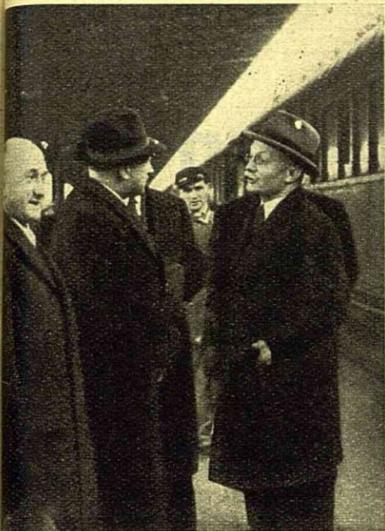
POUR VOTRE VELO VELOMOTEUR MOTO

DEMANDEZ CONSEIL A
MONNERET
4 fois champion de France.
72 fois champion du monde.
106, av. ARISTIDE-BRIAND
Tél.: Alés. 21-71. MONTROUGE

Actuellement
EXPOSITION de VELOS D'ENFANTS
à partir de 70 francs
CREDIT : 50 FRANCS A LA COMMANDE

Grand choix de vélos
Noël et Jour de l'An
payables 10 fr. par semaine

REGARDS sur le MONDE



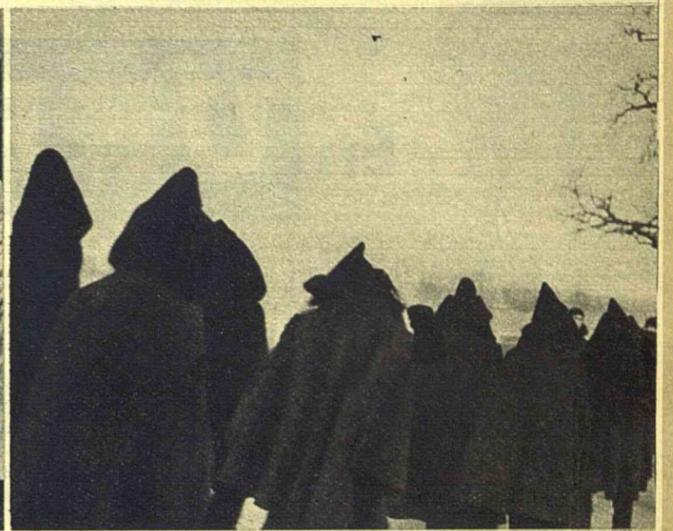
Le général Faucher (à droite) est de retour à Paris. L'ancien chef de la mission française à Prague, qui, en septembre, sauva par son geste l'honneur de son pays, a été accueilli à la gare par M. Osusky, par Aragon, au nom des Maisons de la Culture, et quelques amis.



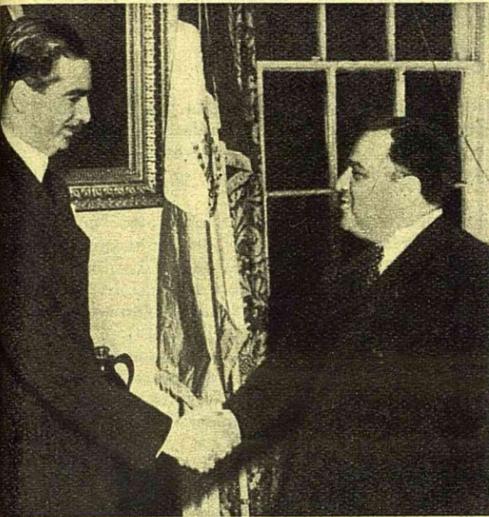
Tchkalov, le héros du raid Moscou-Pôle Nord-Vancouver, s'est tué en essayant un nouvel avion. Le peuple de Moscou lui a fait de grandioses obsèques.



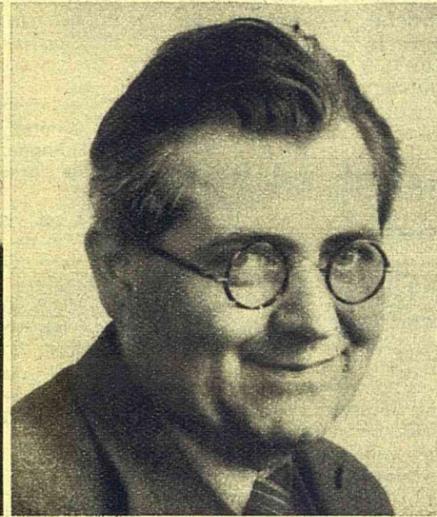
Le froid s'est abattu brusquement sur la France, n'épargnant que le Midi. Dimanche matin, Paris s'est éveillé par 7° au-dessous de zéro. Dans un marché en plein air, un boucher et une marchande des quatre-saisons se chauffent à un brasero improvisé... Il y a les sans-abri, il y a les foyers sans feu où les gosses grelottent. Ce Noël ne sera pas une fête pour tout le monde.



Libérés les uns après les autres par M. Daladier, les Cagouleurs se sont réunis pour une petite sortie hivernale au Bois de Boulogne... Mais notre photographe affirme que ce sont les élèves d'un collège parisien, chaudement enveloppés dans leur capuchon, que son objectif a saisis. Alors ?



M. Antony Eden, ancien ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, est à New-York. Il a été reçu au City Hall par le maire, M. La Guardia.



A la cadence d'un milliard à l'heure, le vote du budget 1939 s'est poursuivi à la Chambre. M. Daladier, qui a laissé le Parlement en sommeil des mois durant, a voulu éviter un examen approfondi du budget, restreignant ainsi au maximum les débats. Ci-dessus : Georges Cogniol, député de Paris, qui a présenté le rapport sur l'Education Nationale et s'est élevé contre l'insuffisance des crédits.



Cinq infirmières du service de dermatologie de l'hôpital Saint-Louis, à Paris, cinq femmes d'un magnifique courage, ont reçu le Prix Grunbaum, en hommage à leur admirable dévouement. De gauche à droite : Mlle Grepon, Mme Gerke, Mme André, Mlle Le Neck et Mlle Decreau.



La Plevitzkaïa (Mme Skobline), après sa condamnation à 20 ans de travaux forcés. Cette affaire, dont on a tenté en vain de faire une machine de guerre contre l'Union Soviétique, a étalé les rivalités sordides et les intrigues des Russes blancs liés à la Gestapo et à Franco.



Les Suédois de Paris ont célébré la Sainte Lucie, leur fête traditionnelle de la lumière. Sainte Lucie défile, suivie de ses compagnes, autour de la table garnie.



Le premier grand cross-country de l'année a été couru dimanche au Bois de Boulogne. Baudouin, en belle forme, a gagné devant Rochard et Chatillon. Ci-dessus : au 6° km., le passage, foulée dans foulée, de Baudouin (106), Chatillon (328) et Rochard (578).



Le grand duc Vladimir, à qui Hitler a offert (sic) le trône d'Ukraine (sic) a pu passer en revue les Russes blancs de Paris avant son départ pour Berlin. Etrange complaisance du Gouvernement français ! On voit ici le fils de Cyril (X) reçu par les Associations de l'émigration tsariste à la maison de la Chimie. Il est scandaleux de voir le Gouvernement de notre pays tolérer et protéger les agissements de ces agitateurs.

En UKRAINE, il y a vingt ans...

par H. CHASSAGNE

APRES les Allemands des Sudètes, Hitler découvre les Ukrainiens. Toujours le fameux droit de Hitler à disposer des peuples, sous le couvert mensonger du « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ». Il s'agit pour l'hitlérisme de poursuivre le Drang nach Osten, la marche vers la Mer Noire, l'Asie Mineure, le Golfe Persique. Il ne faut pas oublier non plus que l'Ukraine est la plus riche terre à blé d'Europe, elle est convoitée par le III^e Reich au même titre que les pétroles roumains. La Russie subcarpathique (partie orientale de la Tchécoslovaquie) baptisée « Ukraine subcarpathique » et vassalisée par les nazis, doit servir de point d'appui dans la marche vers l'Est. Ce pays est déjà infesté d'agents nazis. En Pologne, où vit une importante minorité ukrainienne, les créatures de Hitler s'agitent. Enfin, les Russes blancs sont en effervescence, de Paris à Berlin où Hitler leur promet la « couronne d'Ukraine » et où l'on reparle du sinistre Hetman Skoropadsky. Voilà le secret de ce « projet » d'un état ukrainien de 43 millions d'habitants, qui serait aussi indépendant vis-à-vis du Reich que le Mandchoukouo à l'égard du Japon. Mais les populations de l'Ukraine soviétique, libérées par la révolution d'octobre, et qui vivent heureuses et en paix, ne sont pas décidées à laisser le groin fasciste fouiller dans leur potager. Quant à la France, que Hitler veut isoler pour mieux l'abattre, elle doit affirmer de façon claire sa volonté de rester fidèle aux traités avec l'U.R.S.S. et la Pologne. Nous publions à partir d'aujourd'hui une étude de notre collaborateur H. Chassagne qui, avec des documents d'un intérêt et d'une actualité certains, montre comment, il y a vingt ans, l'envahisseur allemand allié à la réaction blanche fut chassé de l'Ukraine soviétique. Nos lecteurs y verront également la nécessité pour la France de s'opposer à une expansion vers l'Est de l'hitlérisme à qui les richesses qu'il y prendrait permettraient de s'attaquer à la France dans des conditions plus favorables.

Ce chemin conduit, par Kiev et Ekaterinoslav, à Sébastopol et, de là, par la voie de mer, à Batoum et Trébizonde.

Pour réaliser leur plan, les Allemands ont, selon mon sentiment, l'intention de conserver la Crimée, soit comme territoire de protectorat, soit comme colonie, soit encore, sous une autre forme. Ils ne restitueront jamais la précieuse presqu'île de Crimée.

Pour la pleine utilisation de ladite route, il faut, en outre, que les Allemands possèdent la principale voie ferrée qui la parcourt, ou qu'ils en aient le contrôle; et comme l'Allemagne ne peut pourvoir aux besoins en charbon de ce chemin de fer et des services de transport par la mer Noire, la possession des importants gisements du Donetz lui est indispensable. Cette double possession, elle se l'assurera, d'une façon ou d'une autre...

Ces intentions confirmées par la déclaration formelle du général Groener qui a dit que l'Angleterre limitant l'Allemagne à l'Ouest les principaux intérêts de l'Allemagne s'orientent vers l'Inde, via l'Ukraine et la Crimée.

COMMENT L'ENVAHISSEUR ALLEMAND FUT CHASSÉ EN 1918

L'A poussée de l'impérialisme allemand vers l'Est, le Drang nach Osten, fut, sans contestation possible, une des causes de la guerre de 1914-1918, mais cette poussée, il faut en bien comprendre les directions géographiques. Non seulement les Balkans, l'Asie Mineure, la route des Indes étaient visés, mais aussi la Mer Noire, les pays du Caucase — et pendant la dernière guerre se posa la question de l'Ukraine qui a été résolue par les bolcheviks; puisse la leçon d'hier n'être pas oubliée demain.

tude de la Rada et de la bourgeoisie ukrainienne en matière de politique extérieure; d'abord, la Rada avait regardé vers l'Entente, en particulier vers le capitalisme français qui possédait dans le pays de nombreux intérêts; des négociations furent même entamées pour la conclusion d'un emprunt; mais la France était loin et ne pouvait fournir les troupes nécessaires pour vaincre la révolution; aussi la bourgeoisie ukrainienne se tourna-t-elle vers l'Allemagne qui pouvait fournir des secours immédiats, tant il est historiquement vrai que les classes dominantes, quand elles sentent leur domination s'évanouir, trahissent facilement l'intérêt national. Déjà, lors des pourparlers de paix de Brest-Litovsk, les délégués ukrainiens avaient accepté les propositions du général allemand Hoffmann qui leur avait conseillé d'ouvrir des négociations séparées.

L'Ukraine tsariste était une véritable colonie mais l'industrie y était relativement développée (1/4 de toutes les entreprises, 1/6 du nombre des ouvriers, 3/4 des mines de houille et de la métallurgie, 2/3 de la production de fonte, 1/2 de celle de l'acier, 2/3 des industries alimentaires de l'empire russe) et à la ville comme à la campagne, la bourgeoisie était assez forte, une bourgeoisie liée à la bourgeoisie russe et internationale; tout le poids de l'exploitation retombait donc sur les travailleurs dont le mouvement d'émancipation sociale était intimement mêlé au mouvement de libération nationale.

La Rada signa la paix avec les impérialistes allemands le 9 février 1918, une paix qui leur livrait le pays, mais déjà elle avait été chassée de Kiev par la révolution ouvrière, maîtresse de la plus grande partie du pays. L'alliance des gros propriétaires fonciers et des capitalistes d'Ukraine avec l'Allemagne était donc, avant tout, dirigée contre le peuple, mais l'Allemagne ne visait pas seulement des buts contre-révolutionnaires; de même le roi de Prusse et l'empereur d'Allemagne ne soutinrent pas nos Coblengards par simple solidarité de classes; les classes qui vivent du profit ne sont point si désintéressées; Ludendorff voulait profiter de ce que le ministre austro-hongrois des affaires étrangères, comte Czernin, appela la « paix du pain »; il suffit de se rappeler quelle disette régnait alors dans les puissances centrales, au grand dommage des opérations militaires et du moral de la population et des armées. Qu'on relise les mémoires du grand stratège allemand et on y trouvera ce passage : « En Ukraine, le bolchevisme devait être écrasé et une situation devait être créée qui nous la rendit utile au point de vue militaire et nous permit d'en tirer des céréales et des matières premières; pour cela, nous devons pénétrer profondément dans le pays. » Ludendorff visait aussi des buts plus lointains, qui alarmèrent même l'Autriche-Hongrie.

Après la chute du gouvernement tsariste, en février 1917, se constitua à Kiev, centre du mouvement national-bourgeois, un conseil, la Rada, qui, dès avril, se transforma en Rada Centrale d'Ukraine, véritable assemblée nationale; cette assemblée utilisa, dans des buts contre-révolutionnaires, les groupes militaires d'« haïdamaks » qui s'étaient constitués en mai-juin, ainsi que les régiments ukrainiens qui comptaient dans leurs rangs de nombreux fils de koulaks, de gros propriétaires fonciers; bien entendu, mencheviks et socialistes-révolutionnaires emboîtèrent le pas à la bourgeoisie qui n'hésita pas à utiliser le chauvinisme le plus grossier et à susciter des pogroms; l'antisémitisme est toujours un moyen contre-révolutionnaire de diversion.

Le chef d'état-major général autrichien Arz écrivait, dans un rapport adressé en juin 1918 à M. Buréan, ministre des Affaires Etrangères :

Mais la révolution d'octobre entraîna le soulèvement de la majorité du prolétariat ukrainien et d'une grande partie des troupes; la Rada, qui ne représentait nullement les masses, n'en devint que plus contre-révolutionnaire; le 20 novembre, pour mieux lutter contre le bolchevisme, elle proclama l'indépendance de la République Populaire d'Ukraine. A partir de ce moment, la lutte s'aggrava; en décembre, les forces révolutionnaires dominant nettement, la situation de la Rada devint très critique; le territoire qu'elle gouvernait se rétrécissait toujours plus et à Kiev même le soulèvement des travailleurs se préparait. Les arrestations, les massacres exécutés par les haïdamaks se montrèrent impuissants. Aussi un changement se produisit-il dans l'atti-

Les Allemands visent en Ukraine un but économique-politique précis. Ils veulent, ainsi que le chef d'escadron baron von Waldott le dit pertinemment dans son rapport, conserver pour toujours le chemin le plus sûr vers la Mésopotamie et l'Arabie, vers Bakou et la Perse, chemin que leur pénétration en Ukraine a mis dans leurs mains.

Et ces visées engendraient des plans concrets : construction de voies ferrées, établissement de lignes aériennes vers l'Orient. Tout nous semble actuel en ces plans, jusqu'à ces lignes tirées d'un rapport en date du 14 juillet 1918 qui soulignait simplement, tout simplement — nous les citons avant tout pour les deux fonctionnaires du Quai d'Orsay qui sont chargés de lire « Regards » — « pour gagner l'Italie d'une part et, de l'autre, l'Espagne, qui paraît prédestinée à devenir une base du considérable trafic aérien futur entre l'Europe et l'Amérique ».

300.000 soldats allemands et austro-hongrois occupèrent l'Ukraine jusqu'à la Mer Noire et pendant un certain temps, ils empêchèrent que se formât réellement la république soviétique nationale dont le gouvernement dut se transférer de Poltava à Ekaterinoslav, puis à Tagaurog; à la mi-mars, la plus grande partie du pays était envahie, mais non soumise, car des rébellions incessantes éclataient. Le grand état-major allemand voulut exploiter sa conquête et la Rada conclut avec lui un traité selon lequel devaient être livrés, avant le 31 juin 18, un million de tonnes de blé, 2.750.000 pouds (1 poud = 16 kilos) de bétail vivant, 400 millions d'œufs, des graisses animales, etc., etc.

Ce traité fut signé le 23 avril, mais les militaristes allemands se montrèrent ingrats; ils chassèrent la Rada quelques jours après, le 28, et pourtant, si nous en croyons un rapport de l'Etat-Major autrichien au ministre des Affaires Etrangères, en date du 16 avril 18, Holoubitch, président du conseil ukrainien, était « à la solde allemande » et il en était de même de ses compères. Le cabinet Holoubitch fut donc remplacé par le gouvernement de l'hetman Skoropasky, ancien général tsariste, gros propriétaire foncier, qui avait tout simplement, pris l'engagement de soutenir sans réserve les propositions allemandes; l'Autriche-Hongrie, malgré les intrigues de ses diplomates, de ses généraux et de ses agents secrets, pouvait, en fait, dire adieu aux espoirs qu'elle avait fondés sur l'Ukraine.

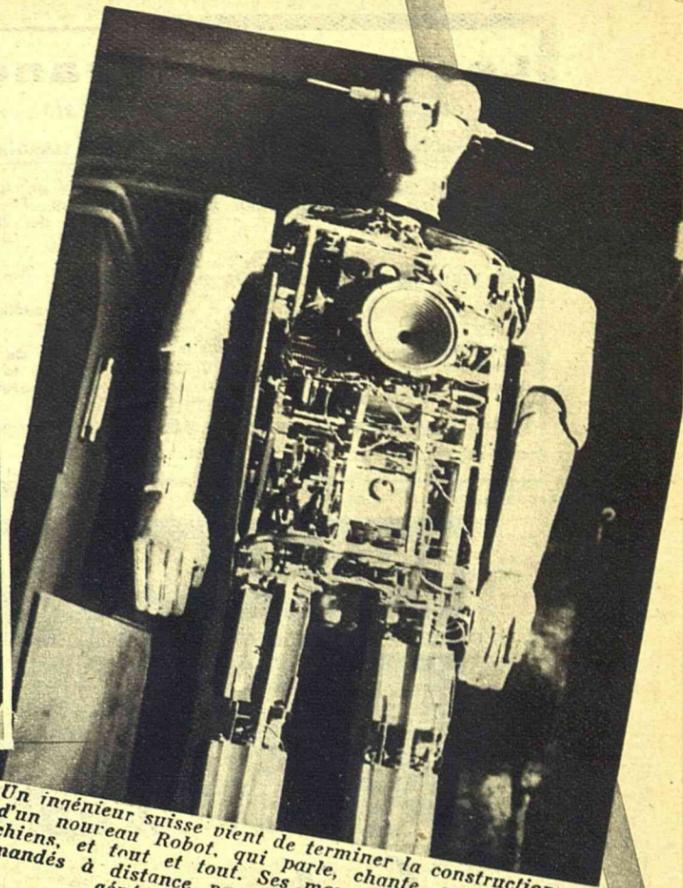
Dès lors, l'Etat-Major allemand s'attèle à une double tâche — politique et économique! — il lui fallait à la fois exploiter le pays, rétablir dans toute sa beauté le régime capitaliste et priver de tous droits ouvriers et paysans; d'autre part, tirer de l'Ukraine tout ce qui lui était nécessaire pour continuer la guerre; il lui fallait à la fois, comme l'écrivit alors Staline, enlever le blé et la liberté.

« N'est-il pas clair que là-bas, en Ukraine, est en train de se nouer un nœud essentiel des problèmes de la vie contemporaine, un nœud de la révolution ouvrière commencée en Russie et de la contre-révolution impérialiste venant de l'Ouest. » (Staline, Izvestia, 14-3-18.)

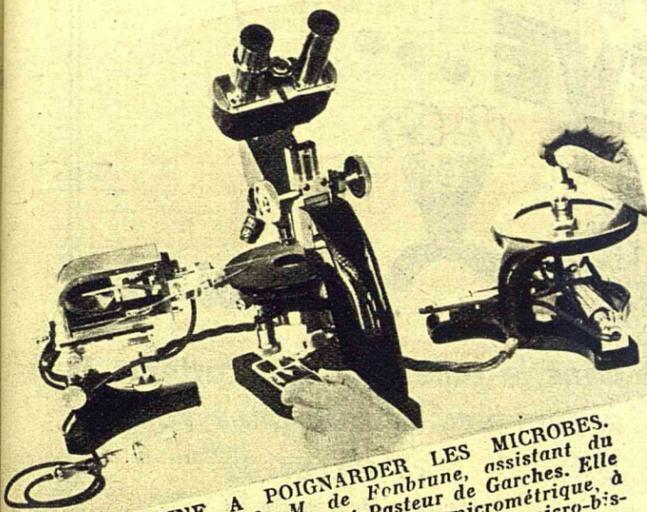
(A suivre.)

de TOUT...

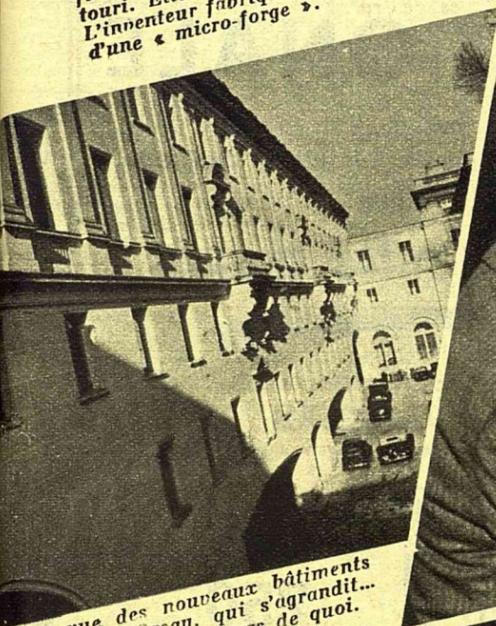
Cyrano de Bergerac vient de faire son entrée à la Comédie Française. M. Bonnet, trop occupé, s'est refusé pour le rôle de Cyrano.



Un ingénieur suisse vient de terminer la construction d'un nouveau Robot, qui parle, chante, caresse les chiens, et tout et tout. Ses mouvements sont commandés à distance par ondes courtes. Sa carcasse aéronautique contient 20 moteurs.



LA MACHINE A POIGNARDER LES MICROBES.
Elle est l'œuvre de M. de Fonbrune, assistant du Dr Commandon, de l'Institut Pasteur de Garches. Elle est basée sur le système de la vis micrométrique, à filets très fins, qui permet de déplacer un micro-bistouri. Elle poignarde, dissèque, sépare les microbes. L'inventeur fabrique lui-même les appareils au moyen d'une « micro-forge ».



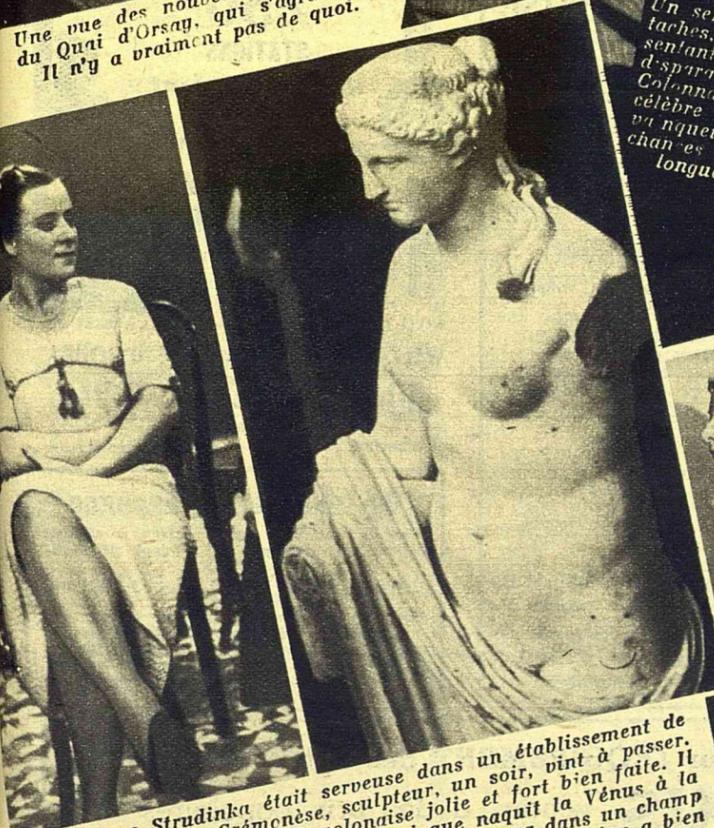
Une vue des nouveaux bâtiments du Quai d'Orsay, qui s'agrandit... Il n'y a vraiment pas de quoi.



Un sensationnel évènement! Le Tournoi des Moustaches, disputé à Hollywood, entre les représentants d'un mode qui semblait bien près de disparaître. De Jack Smart (à gauche), de Jerry Colonna ou de Grocho Marx (à droite), de Jerry célèbre trio des Marx Brothers, lequel sortira vainqueur? Grocho Marx paraît avoir des chances sérieuses: sa moustache est assez longue, haute et suffisamment soignée.



L'administration des Postes met en vente un nouveau timbre, qui représente l'Arc de Triomphe d'Orange (Vaucluse). Le Vaucluse étant le département de M. Daladier, on pense que le timbre a été commandé pour célébrer la victoire de Munich.



Mlle Anne Strudinka était serbeuse dans un établissement de nuit à Lyon. M. Crémone, sculpteur, un soir, vint à passer. Il trouva la jeune femme polonaise jolie et fort bien faite. Il lui demanda de poser et c'est ainsi que naquit la Vénus à la patine « millénaire »... La Vénus qu'on enterra dans un champ de navets à Etrat, près de Saint-Just-sur-Loire, et qu'on a bien failli prendre, une fois exhumée, pour une authentique et rarissime Vénus de marbre.



Une femme vient d'être installée à vie comme « grand maître » d'une Loge maçonnique de Londres. On voit ici un aspect de la cérémonie (à gauche). A droite: de jeunes Américaines disputant un match de hockey sur glace parmi les palmiers à Venice (Californie).

Les Terroirs Français ne vendent que quelques sortes de vins, mais... c'est du Vin

LES TERROIRS FRANÇAIS

LES TERROIRS FRANÇAIS

ne vendent que des vins naturels, sans coupe, et garantis d'origine par pièces de régie.

livrent en futs de 55-110-220 litres, sans frais ni droits, dans tout PARIS et dans un rayon de 20 km.

LES TERROIRS FRANÇAIS VOUS OFFRENT

VINS BLANCS

VINS ROUGES

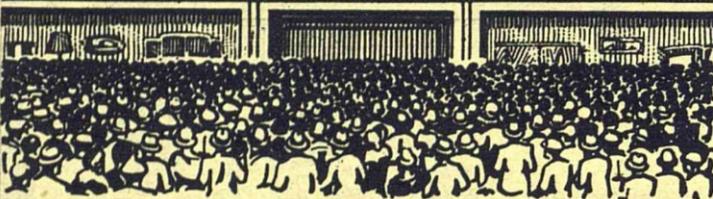
Roussillon 1938. 9°5 ... 2 fr. 90 le litre
Corbières 1938. 10°5 ... 3 fr. 10 le litre
Côtes du Rhône 10° ... 3 fr. 20 le litre

Palas Supérieur 3 fr. 35 le litre
Bordeaux 3 fr. 60 le litre

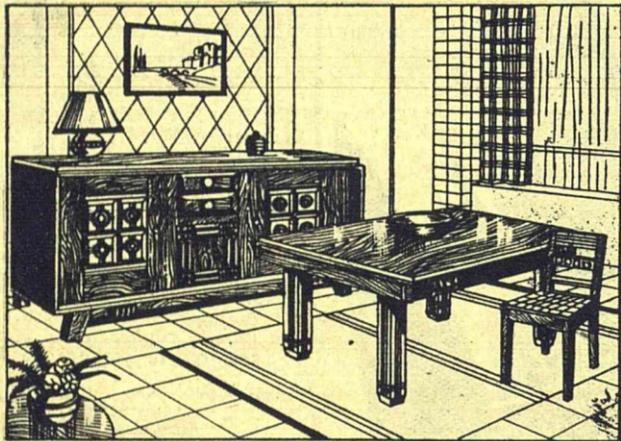
Et lors du premier achat, nous donnons, de la part de « REGARDS » une bouteille de Champagne d'origine.

Les Terroirs Français, 13, Boulevard Magenta, Paris (10°)
Tél.: Botzaris 31-47.

PARIS-AMEUBLEMENT



faites comme eux
**VISITEZ LES PLUS BEAUX
MAGASINS DE MEUBLES
DE FRANCE!**



SALLE A MANGER néo-rustique. Vieux chêne de France. Création exclusive de Paris-Ameublement
1650 Fr.
Sacrifiée à.....

★ NOS AVANTAGES ★

12, 18 mois de crédit - Livraison rapide et gratuite dans toute la France - Bons acceptés - Magnifique objet décorateur offert à tout acheteur.

SANS FILISTES!
PARIS-AMEUBLEMENT
vous offre sur l'antenne du Poste de l'Île-de-France : 1° La Minute de Gavroche tous les soirs (v° programmes)
2° Un concert de musique variée chaque samedi.
3° La retransmission du spectacle de l'Européen tous les dimanches à 21 h. 10.



PRENEZ UN TAXI
pour venir. C'est le moyen le moins cher car PARIS-AMEUBLEMENT règle le chauffeur.

BON à découper indispensable pour recevoir **GRATUITEMENT** le catalogue album.
Reg. 19
joignez-la à votre lettre.

PARIS-AMEUBLEMENT
52 AVENUE D'ORLÉANS PARIS 14°
MÉTRO. MOUTON-DUVERNÉ - Tél. Ségur 8646
Paris-Ameublement la maison qui n'a pas de magasin

Reprise en compte de vos vieux meubles
Magasins ouverts tous les jours sauf le dimanche.

**VOTRE
RÊVE...**



**PARTIR,
BATIR,
VIVRE...**

....il est là

dans le billet qui vous attend,
à quelques pas de chez vous,

VOTRE BILLET du
prochain tirage de la

LOTÉRIE NATIONALE

N'attendez pas qu'il n'y en ait plus...
N'attendez pas le lendemain du tirage!
Dès aujourd'hui

prenez votre chance!

Pub. R.-L. Dupuy.

NOËL
à la Campagne
Pour votre joie...
nous organisons un
RÉVEILLON SURPRISE

Le départ aura lieu à 22 heures, devant les Bureaux de la Fédération Touristique Populaire « PARTIR », en autocars pulmann — pour une destination inconnue... vers une hostellerie de campagne où vous attendra un souper succulent préparé par un maître queu réputé.

Un orchestre endiablé vous fera danser jusqu'à l'aube.

UN FIN MENU

Les toasts de caviar de la Volga
La bisque d'écrevisses
Les truites farcies Montgolfière
Le jambon de sanglier chasseresse avec les marrons de l'Ardèche
La poulette de Bresse truffée
Les aiguillettes de caneton à la Montmorency
La salade Demidoff
Les fromages variés
Le parfait Francillon
Les friandises
Les fruits de France
...arrosé des meilleurs crus
Café, liqueurs, champagne frappé.

Tout compris, voyage en car, le repas, le bal cotillon : 130 francs.

Inscrivez-vous d'urgence à notre Service Touristique
1, rue du Quatre-Septembre

**PLAISIRS DE NEIGE
EN
FRANCE**



**250
STATIONS**

vous attendent

dans

LES ALPES LES VOSGES
LES PYRÉNÉES LE JURA
LE MASSIF-CENTRAL

BILLET DE POUR VOUS DOCUMENTER BILLET DE
WEEK-END consultez 40 JOURS
50% à votre disposition dans 20 25%
DE RÉDUCTION LES GARES et LES AGENCES DE RÉDUCTION

"Du tabac pour l'Espagne"

Pour la nouvelle année, offrez à chaque combattant espagnol un paquet de cigarettes.

Fumeurs, pensez à ceux qui n'ont pas de tabac!

Envoyez les dons en nature ou en espèces au COMITÉ FRANCO-ESPAGNOL, 26, rue de la Pépinière, Paris (8°).
Compte chèque postal Paris 2059-32

TOUT pour l'EQUIPEMENT des SPORTS d'HIVER

SKIS vendus à des prix populaires

NATURA-SPORTS

15, boul. Sébastopol - Métro Châtelet - Tél. : Cent. 78-76.

Vente - Achat - Echange de matériel de camping et nautique d'occasion.

RADIO

Le triomphe de la combine

Grand roi, cesse de vaincre ou je cesse d'écrire. Ainsi Boileau, courtisan parfait, s'exprimait-il à l'adresse de Louis XIV.

Devrons-nous, de même, supplier nos dirigeants de mettre un frein aux scandales de la radio afin que nous puissions parler d'autre chose ?

Le tout dernier de ces scandales est de taille. Il peut se résumer ainsi : au moment où M. Paul Reynaud prétend ne pouvoir exonérer de la taxe de 2 pour cent les citoyens « fortunés » qui gagnent plus de cinq cents francs par mois, le gouvernement a décidé délibérément de se priver de quelques millions de francs qui tombaient « cash » chaque année dans ses caisses.



Maintenant, expliquons-nous.

Depuis deux ans au moins, une société dans laquelle sont intéressés plus ou moins directement divers businessmen et politiciens du Sud-Ouest a décidé la construction d'un poste émetteur d'une puissance de 60 kilowatts, dans la République d'Andorre.

Drôle d'idée, direz-vous, d'aller percher une antenne dans ce pays, charmant certes, mais isolé, alors qu'il y a déjà, dans le Sud-Ouest, cinq stations émettrices : deux à Toulouse, une à Agen, deux à Bordeaux.

Oui mais voilà. Sachez, ô lecteur candide, que le fisc prélève, sur la publicité radiophonique des postes privés, une taxe de 20 pour cent, ce qui fait tomber, répétons-le, des millions dans les caisses de l'Etat et de certaines municipalités.

Or il est bien évident que si un poste est situé en dehors du territoire français, à Andorre, par exemple, il échappera à la taxe et l'argent ainsi soustrait au fisc ira dans la poche des actionnaires du poste.

Vous vous rendez compte, dans ces conditions, si les types qui ont eu cette riche idée de Radio-Andorre font des pieds et des mains pour la réaliser ! Mais la combine était cousue de si gros fil que le gouvernement refusa, à deux reprises, l'autorisation demandée. (N'oublions pas que rien ne peut se faire en Andorre sans la permission des deux coprinces protecteurs, qui sont l'évêque espagnol d'Urgel et le président de la République française. Le premier avait dit oui tout de suite.)

Malgré les deux refus du gouvernement français, on n'en commença pas moins la construction du poste. On savait bien, parbleu, que les ministères passent vite en France et qu'on finirait bien par en trouver un qui se prête à la combine.

Et, en effet, est venu le ministère Daladier.

L'autorisation de construire Radio-Andorre est aujourd'hui officiellement donnée.

Et savez-vous le truc qu'on a trouvé pour la faire avaler à l'opinion ?

Pour faire fonctionner la nouvelle station, affirme-t-on, il faudra remettre en service l'usine électrique d'Encamp, en Andorre. Et cette usine permettra, du même coup, d'alimenter en courant électrique le nord de l'Espagne.

Qui de nous ne désire qu'on fournisse de la lumière et de l'énergie électriques à l'Espagne républicaine ! Mais c'est nous faire injure que d'essayer de nous faire croire que cet acte humanitaire soit lié à une tortueuse combine.

L'AUDITEUR X.

PRIX INTERALLIÉ

LA CONSPIRATION

roman par

PAUL NIZAN

La « Conspiration » restera comme un des témoignages les plus vrais, les plus humains qui aient jamais été écrits sur notre temps. C'est aussi le livre d'un écrivain fidèle à sa mission de sincérité, pas seulement envers lui-même, mais encore envers l'Histoire.

Jean BRUHAT, « L'Humanité ».

Nous ne sommes qu'au début d'une carrière d'écrivain, d'artiste, de penseur et d'homme d'action, dont les développements certains, inévitables, remplissent notre amitié d'orgueil et de joie.

J.-R. BLOCH, « Ce soir ».



LE THÉÂTRE

Le TESTAMENT du PÈRE LELEU et la SURPRISE de l'AMOUR à la Comédie Française Les PARENTS TERRIBLES au Théâtre des Ambassadeurs DULCINÉE au Théâtre de Montparnasse



Alice Cocéa et Jean Marais dans « Les Parents Terribles », la pièce de Jean Cocteau, qui connaît aux Ambassadeurs un incomparable et légitime succès.

UNE prodigieuse activité marque la présente saison théâtrale. A ceux qui désespéraient du théâtre et plus particulièrement de l'art dramatique français, elle inflige une sévère leçon. Jamais peut-être autant de talents ne se sont-ils manifestés chez nous, dans le domaine du vrai théâtre, et jamais sans doute les auteurs n'ont-ils été mieux servis par leurs interprètes qu'à notre époque.

De tels propos peuvent étonner — et ils étonnent même — bon nombre de personnes chez qui s'est trop accréditée la légende d'un « crépuscule du théâtre ». J'entends bien que Lenormand, à qui j'emprunte cette forte expression, a voulu dénoncer un mal qu'on ne saurait trop dénoncer parce qu'il est véritable. Certes, dans un régime économique comme le nôtre où l'art se trouve en fin de compte plus dirigé par des capitalistes que par des artistes, le mauvais théâtre prend souvent le pas sur le bon et le cinéma tout court sur le théâtre tout court. Mais il n'en reste pas moins vrai que notre pays possède actuellement, tant parmi les jeunes que parmi les aînés, un nombre assez imposant d'auteurs dramatiques qui sont, les uns d'incontestables maîtres, les autres des maîtres de demain. L'école dramatique qui réunit des noms comme ceux de Jules Romains (dont le *Knock*, par exemple, est un chef-d'œuvre à l'égal d'une des meilleures comédies de Molière), H.-R. Lenormand, Jean Giraudoux, Jean Cocteau, Charles Vildrac, Jean-Richard Bloch et je passe volontairement tous les jeunes qui n'ont pas encore donné leur mesure — une telle école dramatique n'a rien à envier ni à celles du passé, ni à celles de l'étranger.

Je n'ai que l'embarras du choix pour faire cette chronique, bien trop limitée pour qu'elle soit complète. Au hasard de mes dernières soirées, je ne vous parlerai donc que des meilleures.

A la Comédie-Française, admirablement rajeunie par l'entrée providentielle (cette providence n'est que rationnelle) de nos quatre plus grands metteurs en scène, Jacques Copeau, Charles Dullin, Louis Jouvet et Gaston Baty, un nouveau spectacle nous donne l'image de la perfection. Il est composé du *Testament du Père Leleu*, de Roger Martin du Gard, et de *La Surprise de l'Amour*, de Marivaux.

Le *Testament du Père Leleu* avait été monté, avant la guerre, par Jacques Copeau, sur la sympathique scène du *Vieux-Colombier*. Les applaudissements que cette solide farce paysanne avait obtenus alors, elle les retrouve dans la maison de Molière où elle est également mise en scène par Copeau. Berthe Bovy, dans le rôle de la servante, et Ledoux,

dans le double rôle du père Alexandre et du père Leleu, mettent en relief les qualités précieuses qui font leur légitime réputation.

Quant à l'élégante pièce du subtil académicien Marivaux, elle ravit tous les spectateurs friands de beau langage et des plaisirs délicats. Madeleine Renaud et Vera Korène jouent respectivement les rôles de Colombine et de la grande dame et toutes deux rivalisent de talent. Aux côtés de Jean Martinelli et de Debucourt, on a beaucoup remarqué le jeu éclair de Julien Bertheau, dans le rôle d'Arlequin amoureux.

Parler en quelques lignes de la pièce de Jean Cocteau, *Les Parents terribles*, qu'avec un soin extrême a montée le Théâtre des Ambassadeurs sous la direction d'Alice Cocéa et de Capgras, est une absurdité. Peu de pièces commandent plus de commentaires que celle-ci puisse, aussi bien, elle appartient à la classe de celles qui commencent, en nous, quand le rideau tombe pour la dernière fois. Elle est une beauté rare. Une beauté unique. Un ordre de grandeur. Quelque chose de bien venu sur terre. Elle nous donne un faisceau de joies : les joies du cœur, les joies de la pensée, les joies de la photographie et les joies de l'architecture. Cocteau qui excelle à projeter un monde-Cocteau sur le monde réel a reconstitué, pour nous, le climat d'une famille — comme toutes les familles — déchirée par l'Ordre et le Désordre. Et puisque tout s'y passe naturellement, nous trouvons que les choses sont encore beaucoup plus étranges ! Après tant de tours de force, après *Orphée*, *La Machine infernale*, l'auteur de *Potomak* vient d'accomplir le plus grand. Sa nouvelle pièce — ou tout est, à la fois, naturel et étrange, témoigne d'un bouleversant équilibre. Sur un canevas que le poète a voulu lui-même mélodramatique et accidentel, il a ferochement construit une œuvre maîtresse qui dépasse de loin les limites du drame pour atteindre celles de la tragédie. Le mot est dit : tragédie. Cocteau, dont la pièce est foncièrement classique, nous apparaît, en effet, accordé au tragique antique. L'héroïne de sa pièce, la mère au cœur poignardé, appartient à la grande famille des héros de Sophocle et d'Euripide.

Les Parents terribles sont terribles parce qu'ils sont des parents jaloux ; jaloux pour leurs enfants ; jaloux de leurs enfants. C'est le « complexe d'Œdipe ». Eternellement. Tragiquement.

Que dire des interprètes, sinon que l'auteur doit les trouver éblouissants. Germaine Dermoz nous émeut dans le rôle magnifique de celle qui était « née pour être une morte ». La représentante de l'Ordre, la tante Léonie, qui a, elle aussi, son désordre, a trouvé en Gabrielle Dorziat une artiste consommée. Marcel André, père terrible, a une sobriété de jeu qui le rend terriblement émouvant. Les cris de son fils, Jean Marais, sont pathétiques comme ceux de la jeunesse. Tous deux, le père et le fils, aiment la même femme, ce qui est bien naturel quand celle-ci est Alice Cocéa. On ne donne pas le bonheur sans provoquer par ailleurs le malheur : c'est ce qu'elle sait faire excellemment dans le rôle de celle qui ferme les yeux de la morte.

La tragi-comédie *Dulcinée*, de Gaston Baty (directeur de théâtre, metteur en scène, auteur dramatique) n'est pas une adaptation scénique de Don Quichotte, mais une action originale, en marge du chef-d'œuvre de Cervantès. Deux courants s'y opposent du commencement à la fin : l'un, truculent et enjoué, un tantinet burlesque, celui du bonhomme Sancho qu'anime le jeu naturel et vivant de Georges Vitray ; l'autre, amer, sombre, violent souvent, dramatique toujours, destin d'une fille d'auberge promise, par la toute puissance de l'imagination passionnée, au rang d'une insipide immortelle — et qui incarne excellemment la grande artiste Marguerite Jamois.

François DRUJON.

POUR VOS LOISIRS de la Semaine

DU 22 AU 29 DECEMBRE

LE THEATRE

IMPORTANT. — Avec le «*chèque-loisirs*» que nous tenons à votre disposition, vous ne payerez que 5, 10 ou 15 francs au lieu de 10, 30 et 40 francs pour les spectacles des théâtres suivants : Théâtre des Arts, Bouffes-Parisiens, Capucines, Déjazet, Gaité-Lyrique, Odéon, Porte Saint-Martin.

Demandez-le à notre Service Touristique, 1, rue du 4-Septembre, Paris.

LE CINEMA

JEUDI 29, à 20 h. 30, Salle Poissonnière, 7, rue du Faubourg-Poissonnière, soirée Ciné-Liberté : *Ceux de la Zone* et *Little Man What Now*, présenté par Claude Morgan.

LA MUSIQUE

SAMEDI 24, à 17 heures, Les Concerts Lamoureux, 45, rue La Boétie : Festival Beethoven-Wagner avec le concours de M. Marcel Ciampi : *Symphonie N° 1* (Beethoven), *Concerto pour piano en mi bémol* (Beethoven), *Prélude de Parsifal* (Wagner), *Ouverture des Maîtres Chanteurs* (Wagner).

DIMANCHE 25, à 17 heures : Concerts Lamoureux. *La Damnation de Faust* (intégralement), direction Eugène Bigot. (Places de 3,25 à 22,50).

LES MUSEES

NOUS VOUS RAPPELONS QUE :

LE MUSEE DU LOUVRE

est illuminé et ouvert au public trois jours par semaine, de 21 h. à 23 heures :

Le mercredi

Entrée Porte Denon : Sculpture de la Grèce et de Rome.

Entrée Porte de la Trémoille : Sculptures du moyen âge, de la Renaissance et du 17^e siècle.

Le jeudi

Entrée Porte Egyptienne : Départements assyrien, égyptien. Salles de la Colonnade inaugurées récemment, où sont exposés quelques-uns parmi les pièces les plus célèbres du Louvre.

Le samedi

Entrées Porte Egyptienne et Porte Denon : Tous les rez-de-chaussée et les côtés de la Cour Carrée, les départements d'Assyrie, de l'Egypte, de la Grèce et de Rome.

LES BALADES

SAMEDI 24 : Deux jours en Forêt de Fontainebleau, à l'auberge de Bois-le-Roi. Rendez-vous gare de Lyon à 8 h. 10. Train à 8 h. 45. Collectif : 18 francs.

(Sortie organisée par Camping et Culture. Renseignements, 29, rue d'Anjou.)

LES LIVRES

Bonsoir Thérèse, par Elsa Triolet (chez Denoël). Un des livres les plus originaux de ces dernières années. Du rêve au fait-divers, du quotidien au tragique, les nouvelles qui composent *Bonsoir Thérèse* ont l'accent inimitable de la vie. Elsa Triolet a su concilier, avec un talent d'une qualité très rare, le charme et la vérité. Les femmes reliront ce livre après l'avoir lu. Nous nous proposons de revenir plus longuement sur *Bonsoir Thérèse*.

LES DISQUES

LA VOIX DE MADRID

Deux grands compositeurs espagnols se trouvent en ce moment à Paris, délégués par leur Gouvernement pour faire enregistrer des chants de la guerre espagnole.

On sait qu'il est aujourd'hui impossible de procéder en Espagne à des enregistrements phonographiques, les anciennes usines ayant été transformées pour les besoins de la défense nationale.

Halffter et Pittaluga ont harmonisé dix chants écrits dans les tranchées républicaines. Qu'elles aient pour auteurs des Espagnols ou des Internationaux, ces chansons sont nettement inspirées de la musique populaire espagnole. On y retrouve le rythme de chaque province, mais, fait curieux — fait véritablement symbolique — il arrive que l'on retrouve dans une chanson, plusieurs rythmes différents, celui de Valence et celui d'Aragon ou celui du Pays Basque et celui des Asturies. On ne saurait prouver à un plus haut degré à quelle unité le peuple espagnol est parvenu. On ne pourrait exprimer de façon plus émouvante quelle unanimité a été réalisée par la République Espagnole dans la défense de son sol, de ses traditions et de sa culture.

Nous nous permettons de recommander à tous nos amis l'achat de ces disques dont « Le Chant du Monde » est le distributeur exclusif.

Nous saisissons cette occasion pour annoncer que « Le Chant du Monde » procédera, lui-même, au mois de janvier, à un enregistrement qui complètera heureusement celui de HALFFTER et PITTALUGA. En effet, ce sont d'autres chants espagnols qu'il enregistrera alors, cette fois harmonisés par des compositeurs français dont Georges AURIC, Arthur HONEGGER, Maurice JAUBERT, Henry SAUVEPLANE et J.-C. SIMON, en même temps qu'un chant allemand, harmonisé par TANS-MAN, et un chant japonais, arrangé par Elsa BARRAIN.





Les « Ritz Brothers » dans une scène burlesque du film « Un cheval sur les bras ».

CINÉMA

HUIT FRANCS PAR TÊTE

UNE statistique publiée par notre confrère « Cinémond », établit que 4 millions de personnes vont chaque semaine au cinéma, contre 19 millions en Angleterre et 86 millions aux Etats-Unis. Un Français sur dix va chaque semaine au cinéma, ce qui est un chiffre relativement bas.

Une autre statistique, publiée par un journal corporatif, nous apprend qu'entre le 1^{er} juin 1937 et le 31 août 1938, la vente en France de films allemands a rapporté au docteur Goebbels trente-trois millions de francs.

Pendant cette même période, six millions seulement de films français étaient importés en Allemagne. Encore convient-il d'ajouter que la plupart de ces films « français » étaient des films tournés en France, mais avec des capitaux et des acteurs allemands. Tels par exemple les films Nuits de Prince et la Dame de Malacca, films de langue allemande tournés à Paris et qui entrent pour trois millions et demi de francs dans ce total.

Ainsi, dans notre pays de quatre millions de spectateurs, le docteur Goebbels réussit à tirer en un peu plus d'un an 33 millions de francs.

Chaque spectateur français verse chaque année huit francs au docteur Goebbels pour permettre au III^e Reich d'acheter les produits chimiques qui seront transformés en gaz asphyxiants, l'aluminium que les industriels français ne livrent pas en quantité française à notre aviation, mais que les usines allemandes transforment en avions Henkel et en Messerschmidt qui vont massacrer les enfants de Barcelone, en attendant de pouvoir s'attaquer aux enfants de France.

Ces huit francs, les spectateurs français les donnent sans se douter qu'ils vont voir des films allemands. Ils vont rire aux grosses farces de

Lucien Baroux, applaudir Raimu, Pierre Fresnay, Yvonne Printemps. Les acteurs parlent français, et s'ils ont un accent, cet accent est marseillais. Les metteurs en scène sont français, et ils sont parfois, comme M. Marcel L'Herbier, spécialisés dans les productions chauvines, avec drapeaux tricolores et officiers de marine cocus. Les décors aussi sont français, et pour compléter l'illusion des paysages français y sont ingénieusement insérés. Et pourtant, ces films sont allemands, faits en Allemagne, dans des studios allemands, avec des capitaux allemands, et ils vont alimenter le budget de la guerre hitlérienne.

Le problème des faux films français a encore un autre aspect. Depuis l'incendie du Reichstag, le cinéma allemand mis au pas n'a plus produit que des navets, et l'étranger ne veut plus de films allemands. En Suède, par exemple, depuis vingt années, l'Allemagne arrivait immédiatement après l'Amérique, au deuxième rang dans l'importation des films.

Mais la mauvaise qualité des films hitlériens n'a pas permis au III^e Reich de conserver ses positions en Suède. L'an dernier, le cinéma allemand n'arrivait plus qu'au 3^e rang, avec 23 films, le cinéma français prend la 2^e place avec 44 films. Mais parmi ces 44 films, combien y a-t-il de faux films français fabriqués à Berlin ? La fabrication de faux films français est aussi pour l'Allemagne un moyen de conserver dans tous les pays du monde une partie de ses marchés cinématographiques.

Le gouvernement français interdiera-t-il un jour la fabrication à Berlin de faux films français. Il faut l'espérer, en n'attendant pas ces mesures de ce M. Bonnet qui vient de signer un pacte avec M. Von Ribbentrop.

Georges SADOUL.

LES FILMS

BARREAUX BLANCS

Un jeune garçon, devenu le complice d'escrocs, est mis dans une école de jeunes marins qui est chargée de son

redressement. Après quelques conflits avec ses camarades, après s'être lavé d'une injuste accusation portée contre lui, le garçon devient un vrai et franc marin qui s'embarque sur le Queen-Mary.

Le Chemin de la Vie, le Bataillon des

Sans amours, Prison sans Barreau, dix autres films ont déjà raconté de semblables histoires, et la seule originalité de Barreaux blancs est de parer, comme dans un roman de la Bibliothèque Rose, tous les élèves et tous les éducateurs de toutes les vertus. Cet excès de vertu ne va pas sans ôter de l'intérêt dramatique à cette classique histoire. Le jeune Mikie Rooney est excellent. Freddie Bartholemew ne se renouvell pas beaucoup. Un bon film de série (Film américain avec Freddie Bartholemew, Mickey Rooney, Herbert Mundin, etc.).

RICHESSES FORESTIERES

Un bon documentaire sur l'industrie du bois, de flottage à la pâte, au papier, à la pulpe, à la cellulose, au bas de soie. Cet honnête documentaire suédois fait regretter le temps où le cinéma scandinave n'avait pas encore été massacré par la concurrence américaine et allemande. De ses splendeurs suédoises d'autrefois, Greta Garbo nous reste seule.

UN CHEVAL SUR LES BRAS

Les Ritz Brothers sont, on le sait, des clowns gesticulants et parfois entraînants. Leurs films sont des divertissements sans prétention, très inégaux en qualité.

Les As du Stade n'étaient pas excellents. Un cheval sur les bras est meilleur.

Donc un cheval qui sépare deux amoureux doit, pour assurer la fortune des Ritz, et réunir deux cœurs, gagner une course. Et, bien sûr, il la gagne.

Le sujet n'est pas neuf, les situations non plus et les plaisanteries ont déjà servi, mais la grosse verve des Marx est souvent entraînant.

On rit beaucoup. Une autre qualité qui rend ce film supérieur aux dernières productions des Ritz, c'est que les « numéros » des trois frères sont à peu près incorporés à l'action et que les comiques donnent moins qu'à l'habitude l'impression d'être sur une scène de music-hall (Film américain avec les Ritz Brothers.)

GIBRALTAR

Un mystérieux coiffeur établi à Tanger fait sauter tous les bateaux anglais qui font du charbon à Gibraltar. Grâce à une belle danseuse espionne, un officier que chacun prend pour un traître, et qui est un agent de l'Intelligence Service, les criminels sont démasqués, pris ou tués.

La mise en scène du Russe blanc Fedor Ozep, si elle ne manque pas d'une certaine routine, ne s'élève jamais au-dessus du médiocre. Le dialogue est d'une platitude rare. L'aventure ne sort pas des sentiers rebattus des films d'espionnage.

L'interprétation vaut mieux que le reste du film. Si Roger Duchesne est fade, Viviane Romande garde son charme sensuel, Georges Flamant a réussi une excellente composition de tuer et Eric von Stroheim sait tenir avec toute l'autorité d'un très grand acteur, le rôle qui lui a été confié. (Film français)

de Fedor Ozep avec Viviane Romance, Roger Duchesne, Eric von Stroheim, etc.).

REMONTONS LES CHAMPS-ELYSEES

M. Sacha Guitry joue le rôle d'un instituteur qui descend à la fois de Louis XV, de Marat et de Napoléon I^{er}. La thèse du film est que les grands hommes sont particulièrement beaux, séduisants, amoureux, charmants quand ils atteignent l'âge de cinquante-quatre ans. M. Sacha Guitry a cinquante-trois ans. Il a voulu se préparer son année prochaine.

Remontons les Champs-Élysées est émaillé de bons mots qui méritent chacun de faire époque : « Petite Vilaine qui s'est cachée derrière Leda pour me faire un Cygne ». « Les dates, c'est bon à manger, c'est pas bon à dire. » « Ludovic, blessé à l'œil, alla coucher dans un hôtel borgne. »

Vraiment, M. Sacha Guitry est un homme d'esprit. La France ne dira plus désormais Almanach Vermot, mais Almanach Guitry, et que, cessant de calomnier les commis-voyageurs et les garçons de bains, elle dira simplement plaisanteries de Sacha.

Si M. Guitry s'était contenté de faire aménager à grand frais le décor d'hôtel borgne et d'encombrer l'écran d'une gigantesque statue de Leda pour amener ses fines plaisanteries, il ne serait que grotesque.

Il devient odieux quand il montre Marat essayant un modèle de guillotines à deux places, afin d'exterminer plus vite les aristocrates, ou qu'il appelle les femmes de Paris en 1792 « ces mégères, ces furies qui glapissaient à la tribune ». De même, M. Guitry insinue que les étrangers qui vivent en France sont bons à être égorgés comme des sangliers et suspendus par les pieds et brûlés. Dans tout ce pot-pourri de calembours d'almanach, de fausses anecdotes historiques et d'odieuses tirades, un morceau pourrait presque être bon, celui de la mort de Louis XV. (Film hélas ! français, de Sacha Guitry, avec Sacha Guitry et Mme Sacha Guitry.)

G. S.

NOUS AVONS AIME :

UN PEU
Colonie Pénitentiaire (dramatique). Un Cheval sur les bras (frères Ritz). Entrée des Artistes (inégal). Amanda (désant). Le Professeur Schmock (Harold Lloyd). Mannequin (amour). Gueule d'amour (bien fait). Vivent les Etudiants (gentils). Barreaux blancs (pour enfants). La Pauvre Millionnaire. La Vie Facile. Miss Manton est folle (vaudevilles américains).

BEAUCOUP
Menaces sur la ville (gangsters). Madame et son clochard (très drôle). Tom Sawyer (honnête). Les Disparus de Saint-Agyl (joli). Deanna et ses boys (charmant). L'Insoumise (Bette Davis).

PASSIONNEMENT
Blanche-Neige (féérique). Quai des Brumes (réussi). Vous ne l'emporterez pas avec vous (Frank Capra).

PAS DU TOUT
Remontons les Champs-Élysées, Tamara la Complaisante, Ma Sœur de lait, Mémil-montant, Tarakanova, Lumières de Paris, La Chaleur du Sein, Jeunesse Olympique, Gosse de Riche, La Glu.

MOTS CROISÉS

10. Points cardinaux opposés. - Chassées de leur pays. - 11. Démonstratif - Dont le jugement est juste.

VERTICALEMENT :

1. Ne songe guère à l'avenir. - 2. Appuie une volonté enfantine. - Personne ou tout le monde. - 3. Poisson végétal javanais. - 4. Loyauté. - 5. Au figuré : protection. - Habitant d'une contrée de l'Asie Occidentale. - 6. Déesse. - Ville d'Algérie. - 7. A vu le jour. - Instruments de musique en cuivre. - 8. Fin d'infinifit. - Sans consistance. - Fleuve d'Irlande. - 9. Fis semblant. - Département. - 10. Allongement. - Fin de participe pluriel. - 11. Parcours des yeux une seconde fois. - Moitié d'endormeuse.

SOLUTION DU PROBLEME N° 114

HORIZONTALEMENT :

1. Tourangeau. - 2. Résidu. - Tir. - 3. Ou. - Toiture. - 4. Ite. - RT. - Dit. - 5. Aléa. - 6. Quia. - Ma. - Té. - 7. Trémies. - 8. AC. - Dressés. - 9. Rive. - Nette. - 10. Trieste. - St. - 11. Sensé. - Suée.

VERTICALEMENT :

1. Trois quarts. - 2. Œuf. - Cire. - 3. Us. - Sait. - Vin. - 4. Rit. - Lardées. - 5. Adoré. - Er. - Se. - 6. Nuitamment. - 7. Aisées. - 8. Etude. - Est. - 9. Airi. - Tsé-Tsé. - 10. Urètre. - Sète.

PROBLEME N° 115

HORIZONTALEMENT :

1. Dédommager. - 2. Fleur. - 3. Département. - Pour les petits oiseaux. - 4. Très tendu. - Est devenu meilleur en vieillissant. - 5. Greffe. - Extrémités de l'axe de la terre. - 6. Le déposer, c'est faire faillite. - 7. Chaîne de montagnes entre l'Europe et l'Asie. - Devant la patronne. - 8. Est projetée sur des hommes par des engins meurtriers. - 9. Arrose Saint-Omer. - Aimait passionnément. -

CADEAUX



Bon appétit !

Voici l'oe de fête, l'oe-réveillon, l'oe familiale ! Rôtir une oe est bien simple avec un bon jour cependant...

OIE FARCIE

Choisissez-la jeune, pas trop grasse, rose de peau. Videz, flambez, bien entendu. Préparez une farce avec le foie, un morceau de graisse haché, une grosse poignée de mie de pain imbibée de madère, 250 grammes de lard haché également, poivre — et si l'on veut, des pelures de truffe — quelques marrons grillés écrasés à la fourchette. Vous mêlez cette farce avec le reste des marrons grillés que vous laissez entiers. (J'insiste sur les marrons grillés tout différents comme goût, consistance, présentation.) Remplissez l'oe, recourez l'orifice. Mettez à rôtir sans eau. Salez simplement. Retournez souvent. Arrosez pendant la cuisson. Ne pas saisir trop fort au début et ne pas laisser traîner au four. Servez la sauce dégraissée. Gardez la graisse : figée, elle fait de délicieuses tartines et accommode toutes sortes de légumes.

CONFIT D'OIE

S'il vous reste des membres d'oe froide, mettez-les dans une terrine à pâtés, recouvrez de graisse, puis posez un papier parchemin, ensuite une couche de saindoux épaisse qui vous servira un jour, un deuxième papier et le couvercle. Se garde plusieurs jours.

OIE ALSACIENNE

Faites blanchir de la choucroute crue (2 kilos) dix minutes à l'eau bouillante. Passez-la à l'eau froide. Egouttez-la. Essorez-la. Mettez une oe à dorer de tous côtés dans une grande cocotte. Ajoutez alors autour la choucroute, 250 grammes de lard demi-sel entrelardé, un saucisson cru, un oignon. Laissez cuire doucement deux heures. Retirez lard et saucisson. Coupez ceux-ci en tranches épaisses d'un centimètre. Assurez-vous de la cuisson de l'oe. Sortez la choucroute. Posez-la sur le plat, l'oe dessus, le saucisson et le lard tout autour.

SAINTE ZITE.

SOYEZ BELLE

pour les fêtes

IL serait bon pour votre peau de la nettoyer de temps en temps à fond. Faites-le tous les samedis ou deux fois par mois, ou, au moins, pour les fêtes, quand vous avez plus de temps, et que vous avez envie d'être en beauté !

Savonnez votre peau avec un bon savon surgras et immédiatement huilez-la à pleines mains en la massant. D'autre part, diluez deux cuillerées de fécule de pomme de terre dans un bol contenant quatre cuillerées d'eau froide, ajoutez une cuillerée de glycérine. Remuez jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de grumeaux. Versez ce mélange dans une casserole contenant la valeur d'un verre d'eau bouillante et faites chauffer doucement sur le feu une à deux minutes en remuant. Etendez cette gelée chaude dans une gaze et appliquez-la tiède sur votre visage et votre cou. Veillez à enlever ce cataplasme avant qu'il ne soit sec. Après cette opération, vérifiez si votre peau est bien nette. Si vous avez quelques comédons, ils seront à ce moment faciles à enlever. Tamponnez ensuite votre visage avec une lotion astringente et huilez-la légèrement pour la nuit.

Le lendemain, votre visage sera clair, lisse et ferme, une vraie peau des dimanches.

Dr Camille FRANC.

La grosse question se pose : aimez-vous recevoir un cadeau utile, ou rêvez-vous au superflu ? Une bonne moyenne vous satisfera sans doute, car il est facile de joindre l'un à l'autre. Nous voudrions parfois suggérer des idées à nos parents qui pensent à nous gêner, et pourtant, une surprise est également bien agréable à recevoir.

Un cadeau doit correspondre à ce dont nous nous servons tous les jours, un sac, par exemple, sera toujours le bienvenu; nous nous habituons à celui de tous les jours et nous nous en servons en général jusqu'à ce qu'il soit complètement usé. Il nous sera donc agréable d'en avoir un autre qui attendra dans un tiroir et que nous sortirons un jour de fête. Pourvu qu'il soit noir pour aller avec n'importe quoi ! Mais il aura peut-être plus d'originalité que l'ancien, choisi par nous-même, car nous pensons au côté pratique. Nous mettons des gants en peau ou en tissu lavable. Peut-être recevrons-nous une paire en daim cousu main. Voilà un autre cadeau que nous aimerions : des mouchoirs de baptiste blanche sont essentiels, mais d'autres en linon de couleur seront charmants, et même un grand en mousseline de soie qui aura l'avantage de nous servir de foulard sur une robe foncée. Une boucle de ceinture fantaisie égalera toutes nos ceintures un peu trop usagées. Nous aimerions souvent rajouter

notre intérieur, mais malgré toute notre sagesse, nous réalisons rarement ce projet, notre oeil s'habitue à des rideaux fanés, jusqu'au jour où nous nous en apercevons avec un peu de désespoir. Un grand métrage de tobralco à pois ou de satinette unie, de coloris lumineux, nous consolera et c'est avec joie que nous emploierons nos moments perdus pour refaire ces rideaux, soit avec une petite frange de coton blanc tout autour, soit avec un bouilloné dans le haut. Nous aimerions aussi recevoir des fleurs, mais elles se fanent trop vite. Elles peuvent être envoyées dans un joli pot en terre ou dans un vase dont nous pourrions faire plus tard une lampe, s'il nous en manque une.

J'ai reçu l'année dernière deux cadeaux qui m'ont surpris : un grand et très haut tabouret de bois avec le dessus en paille et un parapluie ! Après avoir réfléchi, le tabouret est devenu un siège charmant, je l'ai fait couper afin que les pieds soient tout bas et je l'ai peint en bleu ciel avec un petit coussin de cretonne à fleur. Il était parfait dans ma chambre. Quant au parapluie, si utile soit-il, et malgré la pluie si fréquente, je dois avouer que je ne me suis jamais consolée de ce triste cadeau qui prenait la place d'un autre que j'aurais aimé recevoir.

ROUGE-GORGE.

QUELQUES SUGGESTIONS POUR DES CADEAUX :

- Une paire de gants de cuir souple.
- Un stylo minuscule. Un portefeuille de marocain incrusté et un joli mouchoir de fil très fin.



M

A foi, que je lui dis, ce n'est pas la peine de faire la guerre pour ça. Les Espagnols ne sont pas gens à se laisser brider, ainsi, tout tranquillement, par un roi étranger : il n'en aura pas pour six mois. Si les Prussiens veulent le soutenir, il leur faudra envoyer des armées et il en restera plus de quatre; c'est une guerre comme ça qui a perdu Napoléon. Au lieu de l'empêcher, on devrait pousser les

Prussiens dans ce traquenard.

M. Vigier se rit un peu et me dit : C'est que vous n'entendez rien à la politique, mon pauvre Nogaret. Avec tout ça, si nous avons la guerre, ça ne fera pas marcher les affaires : allons, adieu, bonjour chez vous.

Tout le monde sait comment la guerre commença, par cette prétendue bataille où le petit Badinguet ramassait des balles prussiennes; on l'affichait partout, et les partisans de l'Empire se carraient de cette affaire, et disaient que nous serions bientôt à Berlin. Tout le monde aussi sait comment elle continua. Les journaux du gouvernement avaient beau mentir et tâcher de cacher la vérité, on la savait tout de même, car il ne manquait pas de gens chez nous qui avaient leurs garçons à l'armée, et leurs lettres ne disaient rien de bon. D'ailleurs, ce qui le prouvait, c'est que les Prussiens avançaient en France.

Dans les premiers jours de septembre, notre aîné s'en fut à Excideuil, chercher pour faire prendre pour les vers à notre petit Bertry qui était un peu fatigué. Le soir, il était neuf heures qu'il n'était pas revenu. Sa mère commençait à s'inquiéter, et nous nous demandions pourquoi il n'était pas rentré, lorsque tout à coup nous entendîmes le pas de la jument qui s'arrêta devant la porte de l'écurie. Un moment après, le drôle entra et tout de suite je connus à sa figure qu'il y avait quelque chose de nouveau qui n'allait pas.

Sans attendre nos questions, il nous dit, tout triste : — L'armée a été écrasée à Sedan; tout ce qui n'est pas mort est pris; Mac-Mahon est blessé, l'Empereur est prisonnier, et la République est proclamée à Paris. En d'autres temps, cette dernière nouvelle nous eût fièrement touchés, mais au milieu des désastres de la France, nous ne pensions pas à nous en réjouir.

— C'est trop tard de trois mois ! dit mon oncle. Et nous restâmes longtemps bouche close, pensant à tous ces effroyables malheurs qui tombaient sur nous. Puis, comme le drôle ne savait rien de plus, nous fûmes nous coucher bien ennuyés.



...le Père Fulgence et le Père Barnabé...

Le lendemain, tandis que nous déjeunions, Hélié nous dit :

— Je veux m'engager et partir soldat !

Ni mon oncle, ni moi, nous ne dîmes rien; seule ma femme lui répliqua :

— Mais tu n'as pas l'âge d'être soldat !

— Pas pour tirer au sort encore, répondit-il, mais si bien pour m'engager. Dans les volontaires qui partirent lors de la grande Révolution, il y en avait qui n'avaient que seize ans, comme le grand-père de mon père, et moi j'en ai vingt.

La pauvre mère, voyant son drôle bien décidé, ne dit plus rien, et lui continua :

— Quand nous oyons lire une de ces belles histoires de ces anciens qui se dévouaient pour leur pays, nous disons : Comme c'est beau ! Mais à quoi ça nous servirait-il de les admirer, si nous ne tâchions pas de les imiter, lorsque l'occasion le veut ? Mère, laisse-moi partir, mon oncle et mon père ne disent pas de non.

J'avais été un peu surpris, mais, en même temps, j'étais tout fier de mon aîné :

— Tu as raison, mon drôle, lui dis-je, et je suis content de voir que tu as profité des bonnes leçons

(*) Voir *Regards* depuis le 30 juin.

LE MOULIN DU FRAU*

par Eugène LE ROY

que nous ont données les anciens, et des exemples de nos grands-pères.

Ma pauvre Nancy, oyant mon consentement, essuya ses yeux et se raffermi un peu.

Une fois la chose décidée, il fallut lui préparer son paquet, des bas, des chemises, des mouchoirs, pour partir le lendemain de grand matin; ce soin amortit un peu la peine de ma femme, et quand tout fut prêt, nous allâmes nous coucher.

Au petit jour, nous étions tous debout. Ma femme fit chauffer de la soupe, et voulut faire déjeuner son drôle; mais quand il eut fait chabrol, il dit qu'il ne pourrait pas manger, que c'était inutile d'essayer.

Alors il embrassa ses frères, sa sœur qui pleurait, la pauvre; puis Gustou, l'oncle et enfin sa mère. Ce fut là le plus dur : la pauvre femme n'avait pas dormi de la nuit, mais elle se maîtrisait, ses yeux étaient secs et brillants. Elle embrassa plusieurs fois son aîné, comme ne pouvant se reprendre de lui et, enfin, après l'avoir serré une dernière fois sur sa poitrine, elle lui dit : « Va, mon petit, et conduis-toi toujours comme les braves gens ! »

Après bien des pauses, ayant passé les tanneries de l'Arsault, la voiture monta au petit pas jusque devant la prison. Une fois là, La Taupe fouailla ses cheveux pour faire son entrée en ville, contourna le Bassin, longea le Triangle et s'arrêta au milieu de la descente du foirail, devant le bureau des Messageries.

En descendant de voiture, je trouvai là, habillé en officier, le fils d'un minotier du côté de Saint-Astier, que je connaissais assez. Sur ce que je lui demandai, il me dit qu'il était officier de la garde mobile, et qu'il allait rejoindre son bataillon.

— Et vous, que faites-vous ici ?

— Je viens faire partir notre aîné qui veut s'engager.

— C'est bien, ça, et dans quel régiment ?

— Ma foi, je n'en sais rien. S'il y avait moyen, j'aimerais mieux qu'il fût avec ceux de chez nous.

— Faites-le engager dans notre bataillon, je l'emmènerai, il sera là en pays de connaissance. Voyez-vous, autrement, s'il s'engage dans un régiment, on l'enverra dans un dépôt et ce n'est pas ça qu'il veut, sans doute.

— Non pas, dit le drôle.

— Mais, dis-je, est-ce qu'on peut s'engager dans la garde mobile ?

— Je n'en sais rien, mais en ce temps on n'y regarde pas de si près : d'ailleurs, si vous voulez, nous allons aller à la mairie et nous verrons bien.

A la mairie, l'employé ne savait pas trop, mais il crut qu'il ne pouvait pas refuser un homme de bonne volonté, et, après avoir vu tous les papiers, il reçut l'engagement.

Quand ce fut fait, il nous fallut aller déjeuner, et il était temps, car c'était près de midi. Après déjeuner, M. Granger nous quitta en donnant rendez-vous à Hélié pour cinq heures. Lorsqu'il nous eût quittés, nous nous promenâmes tous les deux, le drôle et moi, et je lui fis toutes mes recommandations, de nous faire savoir de ses nouvelles toutes les fois qu'il pourrait, et principalement après qu'il y aurait eu quelque affaire, afin de ne pas nous laisser dans l'inquiétude. Que si par malheur il était malade, ou blessé, de nous faire envoyer une dépêche à seule fin d'aller le soigner. Après ça, je lui achetai une ceinture de cuir, dans laquelle je mis de l'argent, et je le fis ceinturer avec, par-dessous sa chemise.

A quatre heures, nous étions devant les Messageries, où La Taupe attendait. Lorsque tout fut prêt, j'embrassai deux fois mon aîné, faisant un peu le crâne devant les gens, mais au fond ça me faisait quelque chose. Lui, il n'avait l'air de rien; mais moi, sachant combien il nous aimait, surtout sa mère, je me disais : ce drôle a de la force et du caractère. Lorsque je fus là-haut, La Taupe prit ses guides, fit péter son fouet, cria hue ! et les chevaux montèrent lourdement jusqu'au Triangle.

Lorsque je fus le soir à la maison, je trouvai tout le monde triste mais tranquille. Ma femme avait consolé les petits et Nancette, en leur faisant comprendre que leur frère était parti pour nous défendre. Tout le monde fut bien content de savoir qu'il était dans les mobiles; au moins là, dit la Nancette, il trouvera des pays, des connaissances; il n'y en manque pas de chez nous : le petit Vergnou, le fils de chez Magnac, Jean Coustillas et tant d'autres.

Le départ de notre aîné, comme bien on pense, ne fit que nous rendre encore plus ennuyés.

Un jour, nous reçûmes une lettre pleine de fier espoir; c'était après la bataille de Coulmiers, où nos mobiles du Périgord firent si bravement leur devoir. Le drôle nous racontait, non pas la bataille car un soldat n'en voit qu'un petit coin, mais comment ça s'était passé là où il était, à l'enlèvement du parc. Et il nous disait le bruit assourdissant du canon, le sifflement des balles, le fracas des obus, et cette brave jeunesse courant en avant, dans la fumée, laissant à chaque pas des camarades couchés à terre. Il nous donnait le nom de ceux de notre connaissance ou des environs, tombés, morts ou blessés. Que dirai-je ! en apprenant cette victoire il nous vint un rayon d'espoir qui ne dura guère malheureusement.

Et puis vint le découragement qui rendait inutile le dévouement de quelques-uns. C'est alors que revinrent chez nous deux ou trois jeunes gens, soignant malades ou en congé, mais qui étaient tout bonnement des traîneurs, qui avaient perdu exprès leur corps et s'en étaient revenus au pays. Le sentiment de l'honneur et du devoir était tellement éteint chez eux, qu'ils n'avaient point de honte de leur conduite, et se montraient comme s'ils n'avaient eu rien

à se reprocher. Et les autorités, molles et sans patriotisme, fermaient les yeux, au lieu de les signaler comme déserteurs.

C'est terrible à dire, mais moi je crois fermement que, si toutes les villes fortes s'étaient défendues comme Belfort, toutes les villes ouvertes comme Châteaudun; si tous les soldats avaient fait leur devoir comme l'ancienne armée, les marins, les mobiles de la Dordogne et quelques autres corps; si tous ceux qui tenaient un fusil avaient été enflammés par le patriotisme des volontaires de la République; si toutes les autorités, civiles et militaires, avaient été animées de cet esprit de résistance et d'indomptable énergie qui débordait dans celui qui n'est plus, la guerre se serait terminée autrement.

Mais tout se paie, et ce n'est pas sans en pâtir, que tout un pays se livre comme la France l'a fait en 1852; ce n'est pas sans en valoir moins, qu'un peuple s'abandonne et s'endort pendant dix-huit ans, oublieux de toutes les vertus civiques.

Je passe sur ces tristes choses, il me peine trop de penser à ce qui aurait pu être et à ce qui a été.

Quand tout fut fini, notre Hélié revint avec les autres, et je fus l'attendre à Périgueux. Le pauvre était maigre, noir, tout dépenaillé, mais point malade ni trop fatigué. D'un côté, toutes les misères de la guerre lui avaient fait du bien, car il était parti jeune drôle et il revenait homme fait. On pense si je l'embrassai avec plaisir, et comme je fus content de le trouver en aussi bon point comme on peut l'être après une campagne comme celle-là.

Le lendemain le drôle se remit au moulin comme si de rien n'était, et depuis, jamais on ne l'entendit bavarder comme tant d'autres, de cette malheureuse guerre. Si quelquefois nous autres lui demandions quelque chose, il nous disait ce qui en était, mais tout juste; on voyait qu'il n'aimait pas à parler de ça. Pour ce qui est des étrangers, si quelqu'un lui faisait de ces questions, il répondait tout bonnement que les soldats ne voyaient pas grand-chose, et que lui ne savait rien qui valût la peine d'être conté.

Son retour fut bien à propos, car le pauvre Gustou commençait à se faire vieux. Il était de l'âge de mon oncle à ce qu'il disait; mais ce n'était pas tant ça qui le gênait, que des douleurs qui le travaillaient. Petit à petit, il lui fallut laisser son ouvrage, ayant peine à remuer un sac. Au mois de juillet, il ne marcha plus qu'avec un bâton et ne descendait au moulin que par la force de la coutume. Mais il ne pouvait rien faire, que de regarder si le blé passait bien, ou si la farine était bonne. Il se mettait des fois au grand soleil couché sur le ventre, ayant fiance que la forte chaleur lui ôterait les douleurs qu'il avait dans l'échine, les reins, les jambes, et pour mieux dire, un peu partout. Je n'ai pas besoin de vous dire que lorsqu'il vit qu'il ne pouvait plus guère aller, Gustou fit venir le sorcier de Prémilhac. Ah ! il en fit des remèdes de toute façon : des herbes séchées, de l'eau de la Font-Troubade, des papiers où il y avait tracé des figures qu'on ne comprenait pas, des cailloux chauffés qu'il se posait dans les reins, mais rien de tout ça n'y fit. Il lui fallut se contenter de marcher tout bellement autour de la maison, dans le jardin, de descendre au moulin quand il faisait beau temps, et l'hiver de rester au coin du feu. De cette affaire, c'est lui qui gardait notre Bertry, le plus jeune, qui avait trois ans, et c'était risible de le voir le faire amuser : je crois qu'il s'amusait autant que le petit. Bien entendu, de médecin, il n'en avait pas voulu entendre parler, disant que, si le sorcier ne le guérissait pas, personne n'y pouvait rien. Moi, un jour j'en parlai à M. Farget, le médecin de Savignac, qui me dit qu'il pensait que ce fut des rhumatismes, et que si je voulais il viendrait le voir. Mais Gustou ne trouvait jamais le moment bon pour ça : des fois il disait qu'il était en train de faire un remède du sorcier; d'autres fois il allait mieux, et pour faire plus court, toujours il trouvait quelque raison pour renvoyer plus loin la consulte. Il traînait comme ça depuis passé deux ans, lorsque le sorcier s'avisait d'un nouveau remède. Il vint, mandé par Gustou, un jour que nous avions cuit. Celui-ci prit sa couverture de laine et ils se fermèrent tous deux dans le fournil. Là, Gustou se déshabilla tout nu : le sorcier le plaça bien serré dans la couverture avec des herbes, l'entortilla avec une petite corde et le coula tout doucement dans le four d'où on venait de tirer le pain. On pense bien qu'il n'était pas à son aise là-dedans, Gustou; il étouffait dans son empaquetage, et au commencement, il avait peine à prendre la respiration; aussi le sorcier le tirait un peu et lui amenait la tête à la bouche du four, pour lui faire prendre un peu d'air, et le renfonçait après. Quand Gustou se fut un peu fait à cette chaleur, l'autre le laissa allongé dans le four sans plus le tirer, et mon Gustou cuisait tout doucement dans la couverture en geignant comme bien on pense. Au bout d'une demi-heure ou guère moins, quand le sorcier vit que Gustou tirait la langue et n'en pouvait plus, il le sortit du four et le posa sur la maie, puis il appela mon oncle qui, pas plus que nous autres, ne s'était donné garde de tout ça. En entrant dans le fournil, où ça sentait le crémé, mon oncle dit au sorcier : — Qu'est-ce que vous avez fait-là ? Mais avisant Gustou entortillé comme un javelot sur la maie, il se pensa l'affaire et commença à se fâcher après le sorcier. Mais Gustou se sortit un peu la tête de sa couverture, dit qu'il allait mieux et demanda qu'on le portât dans son lit. Comme je montais du moulin dans ce moment, nous le mîmes sur un bayard avec une couette, et nous le portâmes dans sa chambre.

(A suivre)

s patrio-
signaler
armement
éfendues
me Châ-
r devoir
biles de
ous ceux
s par le
; si tou-
été ani-
mptable
plus, la

âtir, que
fait en
n peuple
oublieux

trop de
été.

avec les
e pauvre
malade
es de la
rti jeune
je l'em-
nt de le
tre après

omme si
ndit ba-
heureuse
mandions
it, mais
arler de
lui fai-
ment que
ne lui ne

e Gustou
de mon
at ça qui
nt. Petit
peine à
cha plus
ilin que
vait rien
n, ou si
u grand
la forte
it dans
dire, un
que lors-
ustou fit
des re-
eau de
racé des
chauffés
t ça n'y
t belle-
descent-
l'hiver
lui qui
ois ans,
je crois
endu, de
rler, di-
personne

Farget,
sait que
il vien-
le mo-
était en
fois il
jours il
loin la
eux ans,
mède. Il
avions
s se fer-
stou se
ré dans
vec une
le four
en qu'il
étouffait
il avait
er le ti-
che du
renfon-
à cette
ur sans
acement
a pense.
uand le
en pou-
a maie,
e nous
entrant
n oncle
ait-là ?
lou sur
fâcher
la tête
emanda
tais du
bayard
nombre.

La bûche de Noël.

En définitive, le copain qui a parlé du dic-
tateur de St-Domingue n'était-il pas du C.S.A.R. ?
— Puisqu'on te dit qu'on l'a condamné !...

Le Gérant: Saint-Dizier.



A LA DIETE
— Rentrez-moi ce
bras sous la couver-
ture et, surtout, sui-
vez scrupuleusement
mon régime...

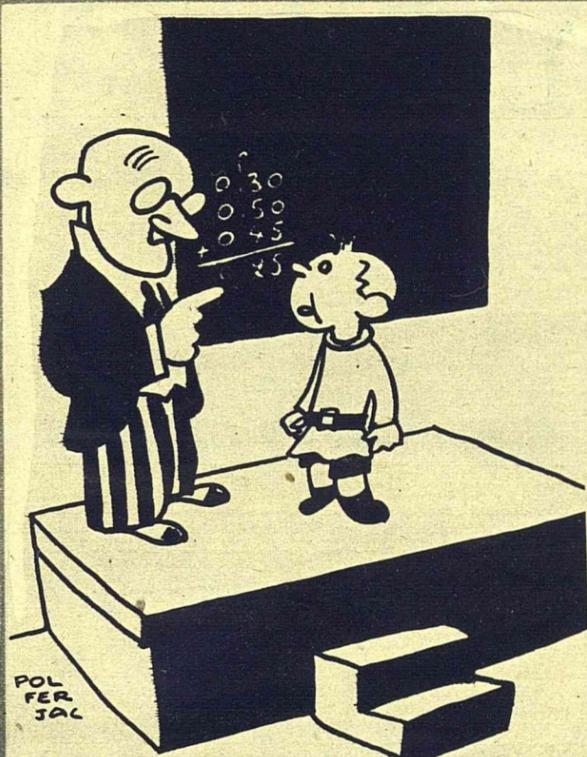
HUMOUR



— Le Duce veut maintenant la Corse et
la Tunisie.
— Ça ne lui suffit pas que nous ayons
pris Madrid au moins quinze fois ?



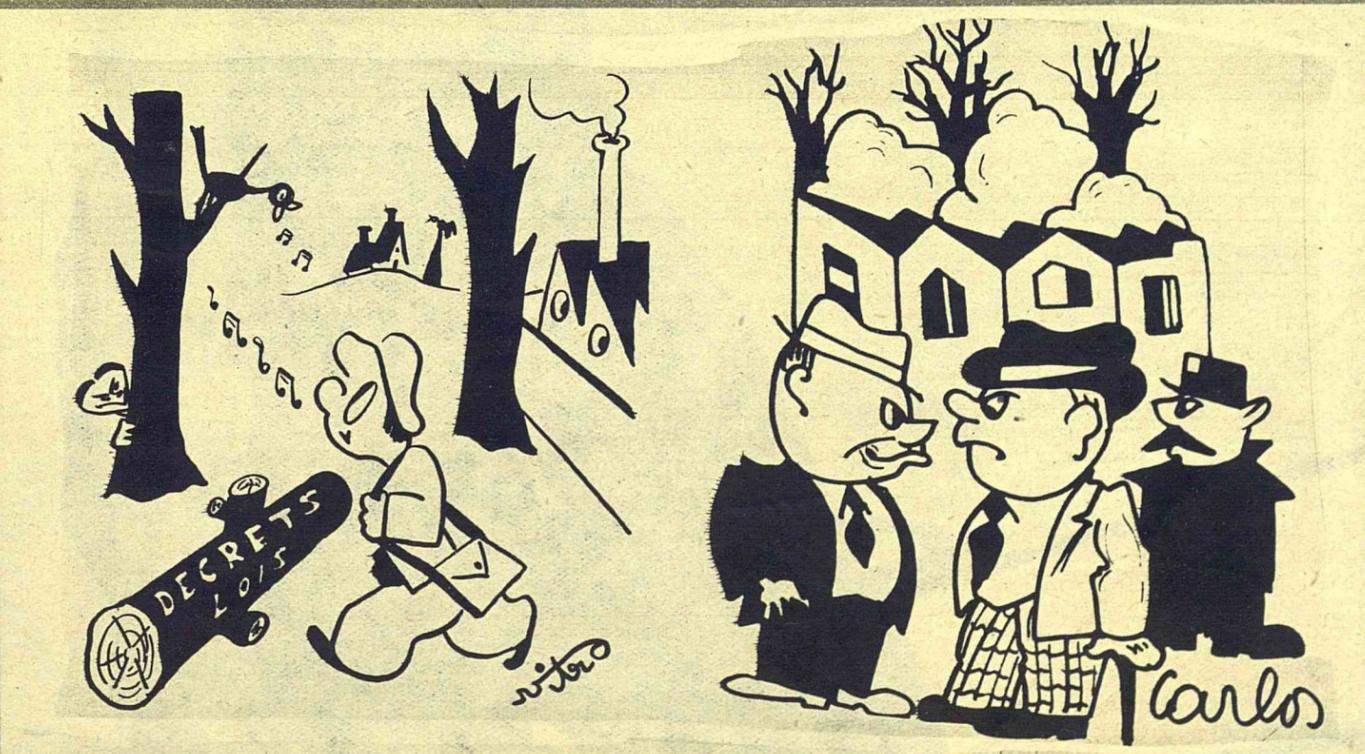
Un chiffon... font, font, les petites marion-
nettes !...



— Ma parole, on dirait que vous avez ap-
pris à compter avec M. Paul Reynaud !...



FAMILLE NOMBREUSE
L'employé. — Combien d'enfants ?
Le Père Noël. — 21.953.897 !...



La bûche de Noël.

— En définitive, le copain qui a parlé du dic-
tateur de St-Domingue n'était-il pas du C.S.A.R. ?
— Puisqu'on te dit qu'on l'a condamné !...

regards

ABONNEMENTS

FRANCE COLONIES

3 mois: 18 fr. - 6 mois: 32 fr.
Un an: 58 fr.

Pays de l'Union postale :
6 mois: 42 fr. - Un an: 78 fr.

Autres pays :
6 mois: 54 fr. - Un an: 96 fr.

Pour chaque changement d'a-
dresse envoyer la bande du
dernier numéro reçu et join-
dre 1 fr. 50 en timbres-poste.

RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ

NOUVELLES ÉDITIONS REGARDS

SOCIÉTÉ ANONYME R. C. S. 257-566 B

53, RUE DE CHABROL, PARIS - X^e

Téléphone : TAITBOUT 56-87

Chèque postal : PARIS 1715-54

17.50
1.50 BELGES
1.50 SUISSE
24 pages

regards

Numéro
de
NOËL

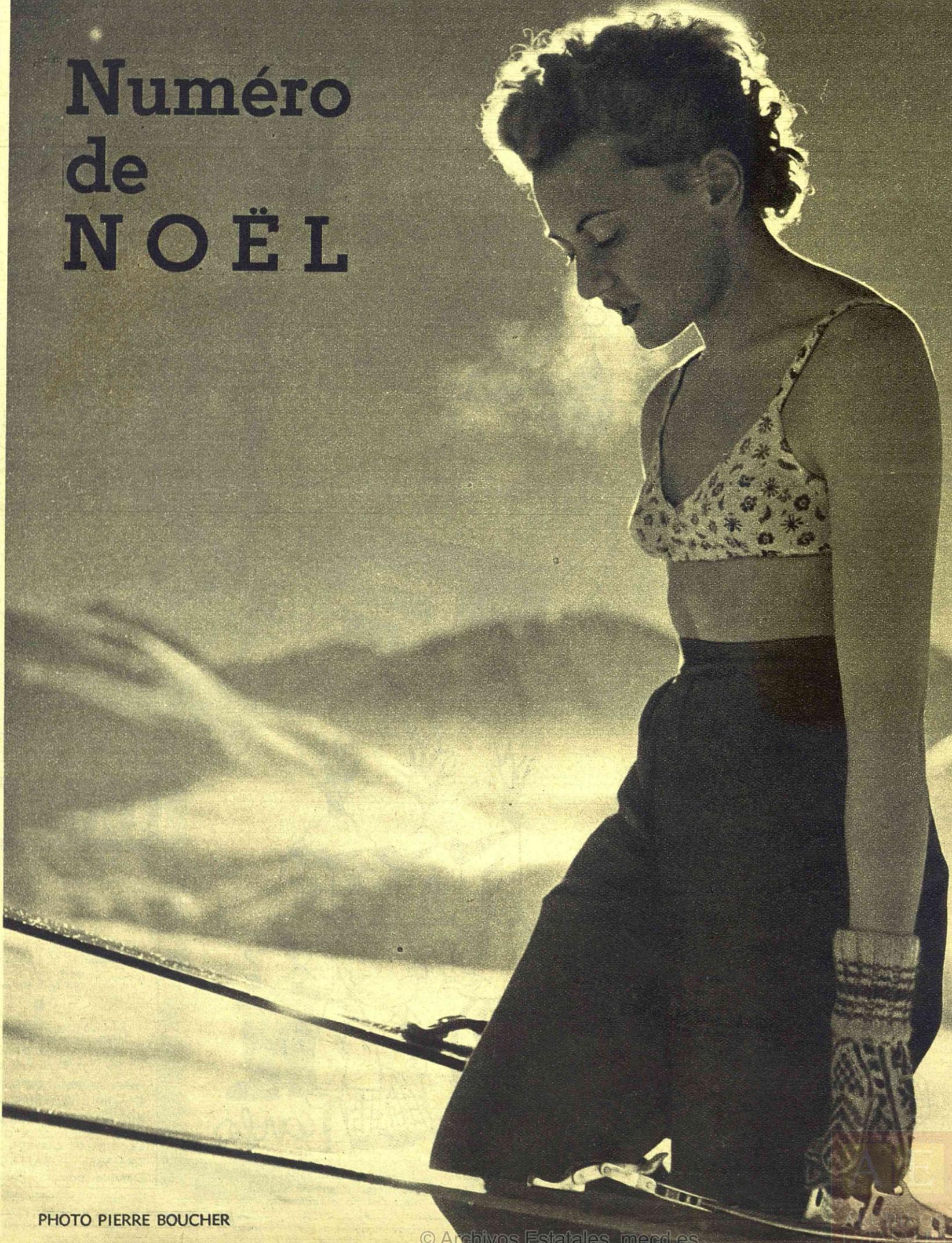


PHOTO PIERRE BOUCHER

© Archivos Estatales, mecd.es